

Des bûles aux Bulles
ou l'historique du village gaumais de Les Bulles

(photo à inclure – panoramaLesBulles.jpg)

Eric Lambert, Alexandre Dulaunoy, Jean-Pol Protin avec la collaboration de Méлина Dubois, Géraldine Duroy et Pierre Maîtrejean.

Contact : Info@lesbulles.be

Copyright (C) 2005,2006 Les habitants du village de Les Bulles, Chiny.

Cette oeuvre vous est distribuée sous la version 2 de la GNU General Public License. Alternativement, vous pouvez choisir de recevoir cette oeuvre sous n'importe quelle autre licence qui accorde le droit de l'utiliser, copier, modifier, et/ou distribuer le travail, aussi longtemps que cette licence impose la restriction que les oeuvres dérivées doivent accorder les mêmes droits/libertés et imposent la même restriction. Par exemple, vous pouvez choisir de recevoir ce travail sous la GNU Free Documentation License, la licence CreativeCommons ShareAlike, la licence XEmacs, ou les licences semblables.

Préface / avant propos / (hommage à M. Dauphin Balon)

Jean après

Nous sommes nombreux à avoir rencontré Jean, dans les circonstances banales de la vie quotidienne au village, dans les détours de la vie scolaire, sur les terrains de football ou encore quand un prétexte était tout trouvé pour une fête entre amis. Beaucoup n'ont voulu que lui pour être témoin d'une promesse, accueillir une nouvelle vie ou accompagner un départ. D'autres encore ont été vers lui quand la vie les avait égratignés, à des moments où ils n'en pouvaient plus d'être seuls à porter leurs peines et leurs soucis ou quand ils avaient été témoins de l'intolérable.

Chacune de ces rencontres a laissé ses souvenirs. Beaucoup ont marqué le début de relations plus personnelles, plus durables. Personne n'imaginait que tout cela allait être brutalement interrompu, et qu'alors seulement on comprendrait tout ce qu'il avait été.

À Beuraing déjà, où Jean avait commencé sa « carrière », on a vite découvert que le nouveau vicaire savait écouter et parler le langage de tous les jours. Ce fut la même chose lorsqu'il devint professeur de religion à Izel. Tout au long des journées, pendant des années, il était devant sa classe non seulement comme si c'était la seule façon d'enseigner la religion, mais aussi comme si la religion, c'était d'abord tout ce qu'il aurait voulu que les jeunes découvrent et apprennent. « Il faut vivre avec les élèves », disait-il, quand on était entre nous.

Il ne se voyait pas au service d'une école ou d'une paroisse, mais face à celles et ceux qui venaient vers lui. Sous des apparences souvent banales, il n'était pas toujours facile de découvrir ce qu'il y avait de paradoxal chez lui, qui ne supportait pas le désordre, mais qui ne remettait pas non plus les gens à leur place. Au contraire, il s'efforçait d'aider chacun à se comprendre et à se découvrir des raisons de vivre.

La retraite l'a rendu seul maître à bord dans une église. Refusant tout titre officiel, il en a fait son église, pour y accueillir les gens, leur dire des

paroles nées de sa propre expérience de vie. Il leur faisait comprendre que la messe n'est pas là pour faire oublier la semaine mais pour donner un sens à ce qui s'est passé. Il y trouvait sa liberté, qui était sa raison de vivre : il ne distribuait pas de certitudes ni de rêves mais il aidait à se trouver soi-même, à se faire une place dans la vraie vie, telle qu'elle est, avec tous ses problèmes, avec toutes ses richesses.

Si Jean comprenait si bien les autres, c'est que lui aussi avait, pour peupler sa solitude plus importante qu'il n'y paraissait, plus de questions que de réponses. Son indifférence vis-à-vis de l'argent l'aidait à faire face aux problèmes matériels. Les livres, dont il aimait s'entourer, l'une ou l'autre amitié : cela l'aidait à chercher des réponses (jamais définitives pourtant) à ses propres questions, plus existentielles que personnelles. Immanquablement, c'est dans la musique, hors de l'espace et du temps, qu'il finissait par se réfugier.

Mais son église l'a abandonné. Il lui fallut trouver refuge ailleurs et il en eut le courage. Puis, leurs destins se croisèrent à nouveau. Alors que son église commençait à renaître, c'est lui qui a senti la vie se dérober. Il a fallu faire face, abandonner un à un tous les projets qu'il portait depuis longtemps en lui, avant de se mettre finalement à les réaliser. Abandonner aussi tous les espoirs, jusqu'au dernier : tenir encore afin d'être le premier à parler dans son église enfin ressuscitée.

Puis, un beau jour, il a dit : « Voilà, j'ai largué les amarres ! » Il a laissé la maladie l'emporter, comme un bateau frêle, sans gouvernail, vers le rivage mystérieux où la vie n'est plus que souvenir(s).

Les amis de Jean

Avant-propos

C'est à Les Bulles, riante localité entre Vierre et Semois, riche d'une communauté de plus ou moins cinq cents habitants et où fleurissent quelque dix associations, que certains eurent l'idée de célébrer le cent cinquantième anniversaire de la paroisse et les huit cents ans de l'identité connue des « Bullots ». Le concept s'est rapidement frayé un chemin. Plus précisément, le projet germa dans l'esprit de « l'abbé B. » qui, depuis plusieurs années, voulait faire une fête en 2006. Voici plus de quatre ans que Jean avait déjà rassemblé plusieurs personnes en vue d'organiser une fête. Celle-ci ne devait pas avoir de but lucratif mais devait servir à rassembler tous les Bullots et, s'il restait un peu d'argent, doter l'église d'un nouveau et majestueux coq.

Le projet d'éditer, à cette occasion, une brochure historique, qui constituerait en quelque sorte un mémorial du village, rencontra un accueil favorable dès les premières réunions.

Le titre choisi « Des bûles aux Bulles », témoigne bien de notre démarche : faire se rejoindre le passé et le présent. C'est-à-dire, retracer l'histoire du village depuis l'origine de la bûle (les grands feux) jusqu'à nos jours.

Objecterait-on qu'il est prétentieux de consacrer tout un ouvrage à l'étude du passé d'un village comme le nôtre. Il est vrai que Les Bulles n'a jamais, ni en grand bien ni en grand mal, défrayé la chronique ancienne, pas plus qu'il n'accapare les médias aujourd'hui.

C'est afin de relever ce défi que s'est constituée une courageuse équipe que rien ne prédestinait à élaborer ce livret. Dans l'établissement d'un plan de travail, il s'est très vite avéré qu'on se trouvait confronté à la rude tâche de faire revivre toute l'histoire « bullotte » bien moins banale qu'il n'y paraissait à première vue. Des choix s'imposèrent aussi selon les compétences, l'information et l'intérêt de nos collaborateurs. L'enjeu était d'importance, car, de ce que nos ancêtres ont vécu et ressenti dépend, en partie, ce qu'il adviendra de Les Bulles.

Nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont éclairés de leurs conseils, enrichis de leur documentation, soutenus de leurs encouragements et dont l'aide de tous les instants fut déterminante dans la réalisation de cette publication.

Nous n'avons pu résister au plaisir de saupoudrer quelques petites anecdotes pittoresques, les flôves.

Nous serions heureux si notre travail devait ne pas décevoir les historiens chevronnés, dont nous sollicitons cependant l'indulgence. Nous serions également comblés si les Bullots, anciens ou actuels, y trouvaient de nouvelles raisons de fierté. C'est pour eux, d'abord, et avec tout notre cœur, que cet ouvrage a été conçu.

Table des matières

Chapitre 1 : Les Bulles

- Situation géographique
- Situation géologique
- Situation historique
- Etymologie / Toponymie du nom Les Bulles
- Quelques lieux-dits :
 - La lande des cloches
 - La Croix Jacob
 - Ribaussa
 - Le vague des Gomhets

Chapitre 2 : La paroisse de Les Bulles

- Origine de la paroisse
- Les édifices religieux
 - L'église
 - Le cimetière
 - Le presbytère
 - La statue Notre-Dame de Bauraing
 - Le Calvaire
 - Liste des curés de Les Bulles
 - Quelques Religieux originaires de Les Bulles
 - Le culte à Saint – Roch et la peste

Chapitre 3 : Les Bulles à travers les guerres

- La première guerre mondiale 1914/1918
- la seconde guerre mondiale 1940/1945

Chapitre 4 : Les édifices particuliers

- Les bulles : sa maison communale et ses écoles
- Le lavoir
- Une maison particulière
- Les ponts

- Le château disparu
- L'histoire de la gendarmerie et de sa prison
- Les moulins
- Histoire du tram
- Les douches publiques

Chapitre 5 : L'évolution du village – Vie villageoise

- Evolution de la population
- Les premières traces écrites de Bullots
- Un métier d'antan
- Un métier très particulier mais indispensable
- Evolution économique
- C'était une coutume à l'époque
- Artistes bullots

Chapitre 6 : La vie associative

- Les Bulles et le football
- Le « Télévie » à Les Bulles
- la société de chasse
- Les ménagères rurales
- Le comité de pêche
- L'association des aînés
- Le conseil de fabrique
- La chorale
- Le bowling
- Le club Saint-Roch

Chapitre 7 : Pour terminer

- Le coq et sa symbolique
- Conclusion
- Remerciements
- Références

Chapitre Les Bulles

(photo à inclure – ign-lieuxdits.jpg – légende : Carte actuelle de Les Bulles et de quelques lieux-dits)

1. Situation géographique :

Les Bulles se situe en Lorraine belge, en Gaume plus précisément, dans la commune de Chiny, à une altitude avoisinant les 320 mètres.

Le village est établi au Nord-Est du confluent de la Vierre et de la Semois et est traversé du Nord-Est au Sud-Ouest par le ruisseau de Sandré. Ce petit cours d'eau est canalisé depuis son entrée dans le village, le long de la rue de la Culée, jusqu'à sa sortie, rue du Moulin, avant de se jeter dans la Vierre, à côté de l'ancienne scierie.

Les Bulles est parcouru par la route provinciale Jamoigne-Marbehan. La voie qui va de Les Bulles à Suxy est quant à elle communale.

2. Situation géologique :

Les Bulles se situe à la frontière du « massif ardennais » et du « bassin de Paris ».

Les sols ardennais, plus anciens, sont essentiellement schisteux, comprenant également des grès et des quartzites tandis que les sols du bassin de Paris sont à base de marne, de sable ou de grès calcaire jaune.

À l'époque secondaire, la mer, qui recouvre la région - et par conséquent notre commune - forme des plages de galets à la limite de l'Ardenne. Des marnes se sont alors déposées au sud et à l'ouest.

C'est dans cette zone que s'inscrit aujourd'hui Les Bulles. Les limites de cette unité géologique formée de sédiments, sont le massif central, les Vosges, l'Ardenne, l'Artois et le massif armoricain.

La Semois a également installé son lit dans cette couche érosive pour former la première des trois cuestas de la Lorraine : la cuesta sinémurienne. Ce phénomène naturel d'érosion a façonné de magnifiques points de vue sur la vallée de la Semois. Les villages de Chassepierre, Florenville et Jamoigne se trouvent par exemple sur le front de côte de la première cuesta.

Observer le village depuis l'arrière de l'église de Jamoigne permettra de remarquer l'étendue de Les Bulles.

3. Situation historique :

De - 800 à -57 : Epoque celto-gauloise.

La région est occupée par les Trévires. Les vestiges de la « moissonneuse des Trévires » témoignent de l'époque à Montauban.

- **57** : César conquiert la Gaule et impose, non sans difficulté, la « Pax Romana »

- **57 à + 450** : Epoque gallo-romaine

44 : Construction de la chaussée romaine Reims-Trèves par l'empereur Claude.

Cette voie impériale, dite aussi « Chaussée Brunehaut », passe par Chameleux, sur les hauteurs de Pin, Valansart, Prouvy pour traverser ensuite Etalle et Arlon. Une hypothétique chaussée secondaire, appelée diverticule, prendrait naissance à Pin à la hauteur de la tour Brunehaut pour se diriger, via Moyen et Suxy, vers Cologne. Un autre chemin nommé « Chemin des Romains » se détache dans les Croisettes pour relier Le Pont Charreau à Termes, en passant par le Haut de Tcherraimont.

Il est fort probable qu'une autre voie romaine, reliant le Haut de Tcherraimont à la chaussée impériale, existe à l'époque. Elle parcourt « le rendez-vous du brigadier », la rue de la Chevrette et la ruelle du Brau, ruelle menant au moulin. Elle traverse également la Semois au gué du moulin pour remonter sur Jamoigne, dans les endroits escarpés de la cuesta, avant de relier la chaussée impériale à Valansart.

Aucun vestige romain n'a encore été actuellement retrouvé aux Bulles.

Vers 280 : Suite à de nouvelles invasions barbares, les Romains décident de placer des soldats – cultivateurs sur leurs terres. Ces hommes, dits « lètes », sont cantonnés à la campagne pour occuper un rôle de milice territoriale le long de la voie romaine.

En 400 :

- Invasion des Francs.
- Conversion de Clovis en **486**.

Vers +/- 600 :

- Début de la grande christianisation.
- Epoque carolingienne.
- Morcellement foncier.

800 : Sacre de Charlemagne

888 :

- Epoque féodale : morcellement en Seigneuries.
- Jamoigne est établi : il s'agirait, à l'origine d'une paroisse.

980 : Création du comté de Chiny par Hotton de Warcq.

+/- 1000 :

- Construction de +/- 1000 abbayes dont celle d'Orval en **1070**.
- Une occupation antérieure à celle des moines d'Orval est plausible.

- A cette époque, le territoire d'Orval dépend de Jamoigne.

1174 : Première trace écrite du nom « Des Bulles » dans une charte d'Orval. Début supposé de la Seigneurie des Bulles.

1270 : Affranchissement des Bulles et de Jamoigne.

La charte d'affranchissement est aujourd'hui introuvable mais doit avoir été proclamée vers **1270**.

Au Moyen Age, nos villages connaissent les effets bienfaisants de la loi de « Beaumont », monument de la législation médiévale. Cette charte de franchise proclame la liberté des personnes, abolit le servage, moyennant une redevance minime ou un service au seigneur, et garantit le droit de propriété.

1340 : Les Bulles possède un bâtiment de seigneurie. Gilles de Rodemacher, dit le jeune, en est son Seigneur, de même qu'il administre Chassepierre et Hesperingen. A l'inverse de ces deux dernières, seul Les Bulles semble faire office de seigneurie.

1566 : Construction à Les Bulles du moulin banal sur la Semois. C'est le Roi Philippe II d'Espagne – fils de Charles Quint – qui en autorise l'établissement. Un autre moulin banal existe sur les hauteurs de la Hailleule.

1619 : Jamoigne devient une seigneurie. Une partie du terrage des Bulles prend forme et le four banal est construit.

(photo à inclure – LesBulles1.png (première photo) – légende : Four banal (bâtiment transversal au milieu de la photo) qui n'existe plus aujourd'hui pour laisser passer la rue principale.)

1623 : Gilles du Faing, chevalier, voit son domaine élevé au titre de baronnie par Philippe IV, roi d'Espagne, qui, lui cède aussi en 1631 la seigneurie des Bulles avec haute, moyenne et basse justices. Dès 1623, baronnie de Jamoigne et seigneurie des Bulles sont donc confiées à la même administration civile et judiciaire.

La seigneurie est alors implantée dans le haut du village, aux environs de l'actuelle maison de J. Lambert ou de D. Marmoy (voir carte datée **1600**)

1636 : Terrible peste à laquelle Les Bulles semble avoir échappé.

Vers 1650 : Importante activité sidérurgique dans la région. Bien que peu rentable, elle persistera jusque la fin du XVIII^{ème} siècle.

1681 : Une ordonnance de Louis XIV impose aux habitants de la région de renouveler foi et hommage au roi de France.

---- encart (anecdote) ----

Savez-vous que les Bullots ont mis Orval au tribunal ?

C'est en 1279 qu'un conflit éclate au sujet de la dîme des Bulles.

Bautesson de Saint Pierremont, veuf, voit la garde de ses cinq enfants confiée à leur oncle maternel. En présence du comte de Chiny, le père et le tuteur vendent alors à Orval les droits des pupilles sur la grosse dîme des Bulles. Le comte autorise la vente.

Cependant, à leur majorité, les orphelins protestent contre la vente et font saisie-arrêt sur la dîme. Le contrat est annulé. De leur côté, les moines pensent qu'ils sont acquittés de toute obligation. Mais la dîme est un revenu imposable. Orval, dûment inscrit comme décimateur (le responsable de la collecte de la dîme) aux Bulles, doit donc continuer à payer le tantième obligatoire. Aussi, appelés à juger du conflit, le doyen et l'archidiacre donnent tort aux religieux.

Les vendeurs et l'abbaye sont en litige : pour les uns, le contrat est caduque ; pour les autres, il est valable.

Afin de conclure les débats, un accord est pris entre les parties. Les vendeurs devront remettre à l'abbaye les dîmes courantes et un contrat en bonne et dûe forme, avant la mi-Carême. De son côté, l'abbaye s'engage à payer six livres tournois qu'elle remboursera sans autre formalité.

---- fin de l'encart ----

Vers 1700 : Construction de la chapelle St-Roch aux Bulles.

1750 : Construction de la ferme de la baronnie de Jamoigne.

1775 : Le droit de Beaumont est aboli.

1789 :

- Révolution française : noblesse et clergé sont destitués, pillés, volés.
- Orval est brûlée par les révolutionnaires français en 1793.

1795 :

- Notre province est annexée à la République française pour devenir le « département des Forêts » durant 20 ans.
- Apparition du calendrier républicain.

1799 :

- Le département des Forêts est divisé en arrondissements. Jamoigne, Les Bulles et Izel relèvent alors de l'arrondissement de Neufchâteau, canton de Florenville.

1810 : Les Bulles est détaché de Jamoigne et devient une commune à part entière.

*(**carte à inclure** – carteLB1812.jpg) – légende : Carte historique 1812)*

---- encart anecdote ----

Les gens des Bulles en Amérique

De 1820 à 1870, des centaines de familles de la province de Luxembourg émigrent aux Etats-Unis, y compris une partie de la population de Les Bulles. En l'espace de dix ans, six familles Goffinet donnent ainsi quarante-deux nouveaux citoyens à la ville de Léopold, dans l'Indiana. Cette ville avait été entre autres créée par des émigrants des communes de Florenville, Chiny et Les Bulles.

De 1861 à 1865, les Etats-Unis sont en guerre civile. Rogier Lambert, originaire de Les Bulles et combattant chez les Nordistes, est fait prisonnier par les Sudistes, à Andersonville, en Géorgie. Croyant sa mort proche, il fait le vœu de survivre pour revenir en Belgique y faire une réplique de la statue de Notre-Dame de la Consolation. La Sainte faisait l'objet d'une grande dévotion dans le Luxembourg de l'époque. La réplique serait, quant à elle, destinée à l'église de Léopold.

Finalement, il est libéré en 1865. Respectant le vœu qu'il s'était fait, il revient en Belgique chercher une réplique de la statue. En 1867, Rogier et l'objet de dévotion regagnent New-York.

La statue sera intronisée sur l'autel latéral gauche de l'église paroissiale de Léopold. Et le lieu de culte deviendra de la sorte le premier centre marial d'Amérique dédié à Notre-Dame de la Consolation.

---- fin encart anecdote ----

1830 : Indépendance de la Belgique.

1835 : Construction du premier chemin de fer belge.

1841 : Le conseil communal de Jamoigne décide de restaurer l'église et le presbytère. En revanche, celui des Bulles refuse de participer à la dépense. Il en profite pour exprimer son intention formelle de devenir paroisse autonome. Le conseil des Bulles réclame à cette intention sa part proportionnelle du patrimoine commun.

Une fois Les Bulles devenu paroisse, l'église est construite en 1855.

1842 : Une loi prononce l'interdiction d'établir le chemin de fer en province de Luxembourg.

1847 : Construction d'un pont au gué de la Semois à Jamoigne.

1849 : Réparation du pont de pied derrière l'église de Jamoigne.

Vers 1850 :

Une société prend une concession et propose deux projets de construction de chemin de fer au Luxembourg : le premier par les crêtes, l'autre par les vallées .

Les Bulles ou Jamoigne auraient pu à ce titre occuper le rôle de l'actuelle gare de Marbehan.

1854-1855 : Construction de l'église.

1856 : Installation d'une école des filles dans l'ancienne chapelle.

3/1/1856 : **L'abbé Laurent de Bleid célèbre la première messe aux Bulles.**

1866 : Construction du pont sur la Vierre.

Vers 1870 : Le sous-sol des Bulles, composé de terres argileuse et marneuse, renferme aussi des pierres propres à faire de la chaux. Plusieurs fours à chaux se sont ainsi implantés sur le ban des Bulles.

1873 : Construction de la ferme et du château des Croisettes. Les travaux dureront douze ans.

+/- 1876 : L'ancienne chapelle, devenue entre-temps une école, est vendue à un privé et devient même un café : chez le « Baptiste ».

1878 : Construction du presbytère actuel.

1883 : Construction du « petit pont » en bois derrière l'église de Jamoigne.

1910 : Le football se diffuse dans la région grâce à Mr. Beukelaer, ingénieur chargé de l'installation de la ligne de tram.

(photo à inclure – hotelcafe.png – légende : Hôtel Gilles-Lollier avec une pompe à essence avec le prix affiché de 1,40 franc belge vers 1906)

1911 :

- Construction du lavoir et aménagement d'une distribution d'eau à Les Bulles.
- Inauguration de la ligne vicinale Marbehan - La Hailleule.
- Construction par l'État du pont neuf sur la Semois pour permettre le passage du tram et de charrettes à chien.

1914 :

- Quelques jours avant la guerre, ouverture de la ligne vicinale du tram, La Hailleule - Ste-Cécile.
- Pendant la guerre, l'église ainsi que trente-six maisons sont incendiées par les « uhlants ».

1920 : Reconstruction de la ligne du tram, de l'église et du village.

1940 : L'armée belge sous l'ordre de l'armée française dynamite les ponts de la région pour ralentir l'avancée allemande.

1945 :

- Le bâtiment de la gare est vendu à Louisa Cadet.
- Visite informelle des princes royaux de Belgique lors d'un camp de scouts au château des Croisette. Certains auraient toutefois identifié les souverains à la sortie de l'église .

1950

- Construction de l'actuelle école des filles. Le bâtiment est à l'époque équipé de douches publiques. La première école, elle, est revendue à J. Herbeuval.

1954. Construction de la statue Notre Dame.

1962 : Démolition du lavoir pour canaliser le ruisseau de Sandré.

1963 : Construction du barrage hydroélectrique sur la Vierre.

1975 : Naissance du Club St-Roch, le comité des fêtes du village.

1976 : Fusion des communes. Izel, Jamoigne, Termes, Les Bulles et Suxy font désormais partie de la Commune de Chiny.

1980 : Millénaire du comté de Chiny.

1993 : Inondation. Le bas du village a les pieds dans l'eau.

(**photo à inclure** – *Inondation1993LesBulles.png* – légende : *Inondation de 1993. Le bas du village a les pieds dans l'eau.*)

1995 : Incendie de trois maisons mitoyennes dans la rue de Crépy (famille A. Jacquet).

2000 : Fermeture de l'église pour raisons d'insécurité et début des travaux de restauration.

2005 : Inauguration de l'église.

2006 :

- Fermeture de la dernière surface commerciale du village.
- Construction d'une centrale d'épuration pour traiter les eaux usées des villages de Les Bulles, Jamoigne, Pin, Moyen et Izel. Cette station est placée en-dessous du « Pâquis de la Suisse » à Izel.
- Aménagement des conduites d'égouts et de l'unité de relevage alimentant cette station.
- Anniversaire des cent cinquante ans de la paroisse de Les Bulles.

4. Etymologie/Toponymie du nom « Les Bulles »

L'étymologie est la science qui a pour objet l'origine des mots. Les noms de lieux ont un langage. Leur étude s'appelle la toponymie, du grec *topos*, « lieu ».

Si quelqu'un s'appelle Dupont, c'est que ses lointains ancêtres habitaient certainement près d'un pont. Les noms de villes et de villages portent, de la même manière, l'histoire de leur origine.

Qu'en est-il pour Les Bulles ?

Versions connues mais ...pas très convaincantes

- Version fantaisiste

Selon certaines sources, Les Bulles aurait pour racine *Bulloe* qui signifie « bulles », en référence aux bulles produites par le bouillonnement des eaux de la Vierre et celles de la Semois. Leur jonction se produit au pied de l'église de Jamoigne. On retrouverait alors la même étymologie que pour Bouillon.

- Version quelque peu plausible

D'autres sources enseignent que Les Bulles dériverait de l'ancien français *Buren; Bure*, qui signifie « petite habitation, maisonnette » (Vincent Carnoy).

- Version plus vraisemblable

Les Bulles viendrait de *Bûle ou Bûre* qui désigne en ancien français une hutte, un grand tas conique ou carré de branches, haut comme une maison et destiné à être brûlé (Jean Haust). La tradition des grands feux, reliquat des coutumes celtes, renaît aujourd'hui dans de nombreux villages.

Notre version

Elle s'inspire de cette dernière étymologie. :

Le nom des Bulles apparaît déjà – sous une forme latine - dans une charte d'Orval en 1174. Plus tard, en 1230 et en 1271, c'est *Bures* qui est mentionné. *Bures* viendrait du latin *Burere* qui signifie brûler. Un grand feu de réjouissance était d'ailleurs allumé le jour des bures, dit aussi « jour des brandons ».

La coutume des brandons remonte à l'époque celtique. Elle consistait à allumer des feux sur les hauteurs pour célébrer le retour du printemps mais aussi pour honorer le chef de la tribu.

Au Moyen Age, le premier dimanche de Carême vient se substituer à la tradition celte. Il devient «le jour des bures».

Le jour des bures, les hauteurs des villages sont occupées par les habitants qui dansent, s'amuse, festoient... autour d'un grand feu visible depuis toute la région. Le bois est, par tradition, récolté par les jeunes, autorisés à le ramasser dans les forêts communales voisines.

Une fois la construction de bois prête, pouvait bouter le feu qui voulait. Et dès qu'il prenait, chants, danses, rondes, farandoles... se succédaient, autour de quelques meneurs masqués, déguisés.

Après la parade, une roue mobile était placée au sommet d'un mât et tournait, pendant que de jeunes couples se formaient, continuaient de danser, de se divertir...

Le grand feu des Bulles devait attirer les foules puisqu'il était visible depuis toute la vallée de la Semois. Il est vrai qu'aujourd'hui encore, sur le ban des Bulles, un endroit culmine à 355m : c'est le « *hôt d'la djustisse* ». Depuis l'endroit, le soir par temps clair, il est possible d'apercevoir des lumières du terrain de football de Sainte-Cécile et de l'autre côté, les reliefs de Habay.

Les premiers bullots ont certainement dû d'abord installé des échoppes sur ces hauteurs. Des habitations sont ensuite venues progressivement constituer le village .

Au XIX^{ème} siècle, la tradition des grands feux est abolie. C'est seulement depuis ces dernières années qu'elle reprend vie dans nombre de villages gaumais.

Les Bullesunique au monde ?

Certainement pas. Nombreux sont les villages ou de lieux-dits qui portent un dérivé du nom.

En Wallonie , Bure (Rochefort) et Buret (Houffalize) viennent tout de suite à l'esprit. La chapelle des Bures (Verdun), le Buré d'Orval (anciennes forges aux abords de Saint-Pancré) sont également des voisins étymologiques ...

En France, Le Plessier-sur-Bulles , Le Mesnil-sur-Bulles et Bulles dans le département de l'Oise, Bure dans la Meuse, Bures dans le Calvados, Bulle non loin de Pontarlier en Franche-Comté s'inspirent de la même origine.

Certes, notre liste n'est pas exhaustive. Mais finalisons cette petite exemplification par Bulle, ville suisse de 12.000 habitants en-dessous de Fribourg, dans le canton de Gruyère.

Les habitants de Les Bulles : des Bullots...ou des Bûlots ?

Les traditions orales, écrites et les usages proposent deux possibilités :

- *Bullot* : le terme est emprunté à la langue française;
- *Bûlot* : le terme est issu du patois gaumais.

Les deux usages sont donc légitimes : tout dépendra de la tendance – normaliste ou régionaliste – qu'on choisira d'adopter.

N.B.: Et comment appelle-t-on les habitants des villages cités plus hauts ?

Les Bullois habitent la ville de Bulle (Suisse).

Les Bullards habitent le village de Bulle (Pontarlier).

5. Quelques lieux-dits

Un lieu-dit se définit comme un endroit perpétué oralement. Les lieux-dits sont des endroits rappelant une particularité topographique ou historique.

Depuis des temps immémoriaux, les hommes éprouvent le besoin de distinguer leurs lieux de vie. Le choix des toponymes a longtemps été influencé par les invasions (des Celtes, des Romains ou Des Germains) mais aussi par la vie religieuse, économique ou familiale.

L'étude toponymique porte sur l'analyse de la racine du mot, de sa signification, de son adaptation au lieu et de la transformation des lieux-dits au cours des siècles.

Histoire d'un lieu-dit particulier de Les Bulles

1.La lande des cloches

(photo à inclure – LandeDesCloches.jpeg – légende : une vue des landes des cloches (Mars 2006))

Le 14 juillet 1789, le peuple de Paris s'empare de la Bastille, cette prison d'Etat qui jusqu'ici incarnait l'absolutisme royal. La Révolution française vient de débiter. Ce mouvement populaire mettra fin à l'Ancien Régime pour conduire plus tard à l'avènement de la république.

Dès le 2 novembre 1789, la nouvelle constitution civile du clergé oblige tous les religieux à abandonner leurs fonctions ecclésiastiques. Elle confisque par ailleurs tous les biens de l'Eglise et destitue la noblesse. Nombreux sont les refus d'obtempérer, nombreuses sont également les sanctions : persécutions contre le clergé, les fidèles, la famille royale, les proches de la Cour...

En 1792, la Convention abolit la royauté. Louis XVI est arrêté avec sa famille. Début 1793 : il monte sur l'échafaud. Les exécutions se succèdent : la France est inondée d'une mer de sang.

Par la suite, la France remporte la bataille de Jemappes. La Belgique est ainsi annexée : Elle est alors divisée en départements. La région du Luxembourg fera partie dès 1795 du département des Forêts (convention prise pour vingt ans).

A la même époque, des hordes de bandits franchissent la frontière, saccagent Orval et pillent tous les villages.

Aux bulles, le 1^{er} septembre 1793, un soudard tue, alors qu'elle était dans les bras de sa mère, la petite Catherine Albert, deux ans et demi. Leur voisin, J.-B. Mathieu, manoeuvre, est abattu d'un coup de fusil pour avoir protesté contre cet acte tragique. Les vaches de monsieur Van den Broeck sont enlevées. Les armoiries des du Faing et des de Marchin sont détruites.

Suite à l'annexion, les lois de la République sont obligatoires pour notre région. La noblesse est ici aussi abolie, les titres nobiliaires proscrits, les cours féodales supprimées, les noms de saints effacés et le calendrier républicain est introduit. L'ancienne organisation administrative et judiciaire est, quant à elle, remplacée.

En 1796, la révolution pèse de tout son poids sur le Luxembourg . En témoigne le saccage des églises. Afin de se procurer du bronze pour la construction de canons, l'administration du département des Forêts ordonne « la descente de toutes les cloches indistinctement », à l'exception d'une par chef-lieu de canton. Les pétitions affluent : sonner uniquement à Florenville suffira-t-il à alerter tous les confins du canton ?

L'administration décide donc de laisser une cloche dans chaque chef-lieu d'agence ou de commune pour servir dans l'urgence d'un incendie, d'une inondation ou à l'approche de l'ennemi. Mais le fait de sonner pour un exercice du culte reste interdit.

Les paroissiens de Jamoigne, informés de la décision, prennent alors

soin d'enfourer secrètement trois cloches dans un terrain vaseux, appelé depuis la *Lande des cloches*. Contraints de les représenter, ils les retirent : cinquante florins sont extraits de la caisse communale pour couvrir l'amende. Une nouvelle idée germe. La paroisse comprend trois agences: Jamoigne, Termes et Les Bulles. Termes avait déjà sa cloche. Jamoigne en profite donc pour conserver une cloche. Une deuxième est laissée au campanile de la chapelle Saint Roch des Bulles. Et la troisième – la plus grosse – revient aux « sans-culottes ». Tous peuvent ainsi être satisfaits.

Pendant ce temps, la révolution se poursuit. Napoléon Bonaparte se rend compte que l'opposition empêche sa progression guerrière. Il décide le « 18 brumaire an VIII » (15 novembre 1799) de briser le directoire. Il se proclame consul à vie. En 1802.

L'ogre militariste continue sa progression, ne comptant pas le nombre de sacrifices. C'est à Waterloo, en 1815, que l'Empereur est finalement vaincu.

A partir de cette date, la Belgique est reliée à la Hollande de 1815 à 1830.

2. Croix Jacob

Ce lieu-dit est situé à l'entrée du bois, tout au bout de la rue de la Chevrette à Les Bulles.

Vers 1875, Jean-Baptiste Jacob, marchand de vieux fers, rentre à Les Bulles après sa journée de labeur. Sa compagne découvre, parmi le fatras de vieilleries, une croix en fonte très pesante. « Tu ne vas pas la jeter aux ferrailles ? », demande-t-elle à son époux. Et voilà Jean-Baptiste, accompagné de Lucien Farinelle et Auguste Lambert, qui repart avec son attelage jusqu'à l'orée de la forêt, où, sur le tronc d'un hêtre, il cloue la croix. Depuis, cet endroit est devenu le lieu-dit, « La Croix Jacob », un lieu propice aux rendez-vous des gardes forestiers et des chasseurs.

En 1997, le crucifix est volé... Depuis, malgré la croix de fer placée là par Antoine Gillet, il y avait comme une absence. Mais il était écrit que cela ne pouvait pas en rester là.

A l'initiative du comité de la fabrique d'églises, quelques uns ont réfléchi à une solution. C'est ainsi que le président, Henri Delaisse, et les membres, Georges Patar et Stéphane Bodson, ont remplacé, à l'endroit exact choisi il y a plus de 125 ans par Jean-Baptiste Jacob, la « croix Jacob » par un « bon dieu du Jacob ». C'est l'Abbé Jean Balon de Les Bulles qui a béni la nouvelle croix, rendant à Dieu ce qui lui appartenait et aux villageois « le bon dieu du Jacob ».

3. La réserve naturelle de Ribausa

L'origine du mot Ribausa paraît venir de « Ribau Sart » qui littéralement signifie « le défrichement de Monsieur Ribau ».

Acquises en 1994-1995 par l'A.S.B.L. « Ardenne et Gaume », les prairies du lieu-dit « Ribausa » sont remarquables tant par leur flore que par leur faune. Cette réserve naturelle est localisée à proximité de la forêt de Chiny, vaste massif forestier établi sur la retombée de l'Ardenne. C'est un territoire en pente douce. Le substrat géologique est constitué de marnes hettangiennes (argiles calcarifères). Son régime hydrique est alternatif : en été, le sol est dur et sec ; tandis qu'en hiver, il est gorgé d'eau.

Le site constitue une relique du temps passé. Il est en effet composé d'anciennes prairies de fauche très peu améliorées, laissant ainsi libre cours au développement de nombreuses espèces végétales anciennes. Les limites du site sont, pour la partie la plus haute, des haies de prunellier, de charme et d'aubépine. La partie basse est délimitée par un ruisseau. Cette partie inférieure est caractérisée par une végétation et une faune adaptées aux milieux marécageux. Une jonchère succède la zone marécageuse, jonchère qui laisse ensuite place à une prairie humide paratourbeuse et enfin, à une prairie de fauche plus sèche (niveau supérieur).

L'intérêt de la réserve est avant tout floristique (présence en abondance d'orchidées et de nombreuses espèces de fleurs rares). Les spécificités faunistiques se fondent sur la présence de papillons diurnes, d'un oiseau rare (la pie grièche écorcheur, uniquement insectivore) et d'autres oiseaux plus communs.

La gestion de cette réserve naturelle nécessite l'entretien annuel des haies, la rotation des fauchages et l'élimination des arbustes et plantes envahissantes.

Cette réserve n'étant pas parcourue par un sentier public, l'accès est limité aux visites guidées dont le programme figure dans le bulletin d'information d'Ardenne et Gaume.

(dessin à inclure – carte-gohmet.jpg – légende : Les lieux-dits dans la partie forestière de Les Bulles (situation de la réserve naturelle vague des gomhets)

4. La réserve naturelle du vague des Gomhets

C'est une clairière ouverte au sein des bois, parcourue par deux ruisseaux ; celui de la « Fange des Gomhets » et celui du « Gué des Cendres ».

Ce vague est appelé par les gens du pays «Fond la Brume» ou «Fange des arrentements».

Le vague des Gomhets

Les Gohmets sont à l'origine une famille de charretiers qui véhiculent vers Liège les gueuses coulées dans les forges forestières. En voyage, ils avaient l'habitude de s'attarder auprès de pâtres. Les pâtres sont des gardiens de troupeaux communs ; dans les clairières d'ailleurs créées par le bétail. Le lieu-dit doit ainsi correspondre à un lieu de rendez-vous fréquent pour les Gohmets et les pâtres.

Fond la Brume

Le sobriquet vient des brouillards présents à cet endroit et plus fréquents là qu'ailleurs.

Situé sur le territoire de Suxy, ce marécage perdu dans les bois est d'abord attribué au partage des communes des Bulles et de Rossignol. Cette gestion

commune résultait du cantonnement de la forêt.

En 1870, après vingt-sept ans de procès, les communes se partagent les deux lots qui leur avaient été octroyés. La commune des Bulles hérite de cette manière de trente-huit hectares de vagues ou arrentements, et celle de Rossignol de dix-sept hectares.

Bien que les parcelles occupaient le territoire de Suxy, cette partie de forêt faisait toujours partie des droits communaux des Bulles.

Toutes ces divergences de propriétés sont depuis la fusion des communes reléguées au passé. Trente hectares du Vague des Gohmets ont été acquis en 1964 par l'ASBL « Ardenne et Gaume », dans le but d'en protéger les richesses naturelles. Le vague a été déclaré « zone humide d'intérêt biologique » par Arrêté Ministériel de 1994.

Le Vague des Gohmets est formé d'une grande clairière, en partie marécageuse, contrastant avec les forêts denses de feuillus et de résineux qui l'entourent. Ce vague est l'un des derniers vestiges des fanges qui couvraient jadis la vallée de la Semois. Situé au nord-est du massif cambrien de Givonne, son sol compact et « mouilleux » est tourmenté : nombreux y sont les fondrières et les monticules qui témoignent des anciennes prospections des chercheurs d'or. Le climat est rude dans cette cuvette qui, sur à peu près vingt-cinq hectares, s'est montrée rebelle à toute « recolonisation » forestière. La croyance populaire fait neiger le lieu en plein mois de juillet. La flore est pauvre mais présente beaucoup d'intérêt en raison des contrastes qu'elle offre sa ceinture boisée. Créée en 1963, cette réserve est devenue « zone humide d'intérêt biologique » par Arrêté Royal du 4 mars 1994.

Chapitre Paroisse de Les Bulles

(photo à inclure – egliseduchene.png – légende : Illustration de Pascal Duchêne de l'église et de la place)

1. Origines de la paroisse

Les Bulles a longtemps dépendu de la gestion cléricale de Jamoigne. La paroisse de Jamoigne a été fondée fin du IX^{ème} siècle. A cette époque, elle s'étend sur plusieurs villages (les villages du Faing (Jamoigne), Mabru (hameau disparu), Romponcelle, Valansart, Prouvy, Les Bulles, Termes, Frénois, le Ménil, Izel, Pin, Moyen (La Neuville), Limes, La Soye, et une partie du Seqwé à Gérouville) et ainsi que le « territoire d'Orval ».

Pour rejoindre l'église de Jamoigne, Les Bullots passent jadis la Semois par un petit pont en bois et accèdent directement à l'église par un escalier rustique situé dans le cimetière, entre les tombeaux de leurs familles. Ce sentier est très dangereux la nuit, quand il faut par exemple porter les sacrements aux malades. Plus d'une fois, les ecclésiastiques se promettent d'y remédier.

Quand Jamoigne construit le porche de son église vers 1700, une porte

est aménagée du côté de Les Bulles. Elle sera supprimée en 1856 après la séparation des paroisses.

----- début encart -----

Les habitants de Les Bulles : pas toujours commodes...

Le 2 septembre 1683, le vice-doyen de Jamoigne taxe les Bullots au prorata de leurs dégâts dans les frais de réparation et de pavement de l'église de Jamoigne. La cour féodale de Jamoigne confirme, plus tard, la sentence.

Les habitants des Bulles font alors appel à la cour de Metz qui, le 29 mars 1685, met l'appel à néant.

----- fin encart -----

----- à mettre en évidence (question historique) -----

Première allusion à la création d'une paroisse aux Bulles (1811)

Les « Renseignements statistiques sur Les Bulles », en 1810, informent que:

« Il y a une chapelle qui peut servir d'église et une maison commune qui peut servir de presbytère.

Cette chapelle peut contenir tous les individus de la mairie qui vont à la messe. Il n'y a point de fabrique. Les biens sont indivis avec Jamoigne. »

En réponse à la requête des autorités françaises, on trouve :
« Est-il nécessaire d'établir une succursale dans notre mairie ? »

Au maire adjoint de répondre :

« On en demande une depuis de longues années.

Salut et respect.

Le 10 frimaire de l'an XII de la République française.

Gilles Martin et Goffinet, maire adjoint. »

----- fin à mettre en évidence (question historique) -----

Première déclaration officielle

En 1841, le conseil communal de Jamoigne vote un crédit de 3.195 francs pour restaurer l'église et le presbytère. Le conseil communal des Bulles refuse quant à lui de participer à la dépense, alléguant l'exiguïté malsaine de l'église paroissiale et l'inutilité évidente de la restauration.

En réalité, le conseil de les Bulles avouait l'intention formelle de s'ériger en paroisse distincte et réclamait sa part proportionnelle du patrimoine commun.

A la même époque, Lambert Goffinet, ancien dragon de Latour, et Marie-Catherine Martin vivent à Les Bulles. Les deux époux, aisés et sans enfant, ont le souhait d'entretenir le pieux projet de leurs concitoyens....

Difficile détachement avec Jamoigne

Malgré les offres séduisantes des époux Goffinet-Martin, l'affaire traîne en longueur : une petite partie des Bullots est réticente à l'idée d'avoir des charges supplémentaires.

Lambert Goffinet meurt le 21 novembre 1847, léguant à sa veuve son désir et ses biens.

Par un acte notarié du 12 janvier 1853, Marie-Catherine Goffinet offre à la commune sa maison et ses dépendances (actuellement maison Mathelin-Meunier), un pré clos pour le cimetière et 1.500 francs pour une cloche, « à la condition expresse de bâtir une église endéans les quatre ans ». C'était une véritable mise en demeure. Aussi, malgré les charges pieuses dont elle était grevée, la donation paraît avantageuse et est acceptée.

La fondation

Pour ne pas en perdre le bénéfice, le conseil communal décide, le 11 octobre 1853, la construction d'une église. Un arrêté royal l'autorise le 2 mai 1854 et le 23 août suivant, le doyen Lhomme de Florenville, bénit la première pierre.

Le 9 novembre 1855, un nouvel arrêté royal reconnaît la succursale de Les Bulles et y affecte le traitement ordinaire d'un desservant.

Le 27 décembre, l'évêque de Namur érige canoniquement la paroisse et y nomme comme curé l'abbé Laurent de Bleid, vicaire de Jamoigne.

L'église est livrée au culte le 3 janvier 1856 (date de l'autonomie paroissiale) et est dédiée à Saint Roch. Sa circonscription territoriale s'étend sur toute la commune des Bulles jusqu'au rattachement à la paroisse de Termes. En 2005, c'est une association des paroisses de Termes, Les Bulles et Pin qui voit le jour.

« Notices sur les débuts de cette nouvelle paroisse »

Jusqu'en 1856, la section de Les Bulles fait partie de la paroisse de Jamoigne. Mais, l'église de Jamoigne devenant trop petite pour accueillir les deux communautés, il est décidé de construire une église aux Bulles. Cependant, le budget de la commune est encore loin de fournir l'argent nécessaire à l'érection d'une nouvelle église. C'est pourquoi la totalité des habitants prend part à une souscription, qui, s'élève pour l'époque à 4.000 francs. Marie-Joseph Martin avait déjà donné, par testament, 1.500 francs pour une cloche et avait également légué sa propre maison pour presbytère. La commune contracte donc un emprunt pour couvrir le reste des frais.

Le gouvernement belge ayant reconnu la nouvelle paroisse le 1^{er} janvier 1856, l'abbé Laurent prend alors possession de la cure.

----- à mettre en évidence -----

Extrait d'un texte écrit par l'abbé Laurent :

« [...] L'année 1856 vit donc le clocher dominer sur le village. La construction extérieure était terminée... Les autels, le banc de communion, la chaire à prêcher, les confessionnaux, bancs, etc., rien n'était achevé...

Je me chargeai de construire les petits autels... J'ai remplacé l'autel de la chapelle de Saint Roch. J'ai dû emprunter des vases sacrés pour commencer. Je n'avais ni calice, ni missel, ni chasuble... La sacristie était vide de meubles et d'ornements...

À cette époque, la commune n'avait aucune ressource... La fabrique était encore plus pauvre puisqu'elle n'existait que d'hier.

Encouragé par notre évêque et par le dévouement de mes paroissiens, je me suis mis à l'œuvre et, au bout de trois ans, parvenais à meubler l'église de sorte que Monseigneur venait consacrer l'église à sa grande satisfaction et à la grande louange de mes paroissiens pour l'honneur desquels je dois dire que j'ai recueilli de leur générosité des sommes d'argent si considérables qu'on serait poussé à croire que j'exagère... Pourtant, c'est ainsi, je l'atteste, plus de 20.000 francs.

Je n'ai jamais fait appel de fonds au budget de la commune... Tout ce qui est dans l'église et à la sacristie a été acquis petit à petit... Longtemps pauvre, je suis parvenu à faire de l'église une vraie maison de prières... Que de peines, que de sacrifices, que de coups de marteau et de pinceau ! Puisse le Seigneur me pardonner mes péchés en considération de mes sueurs unies à celles de Jésus Christ qui m'a vu chaque jour embellir sa maison. »

---- fin du à mettre en évidence ----

--- encart ? ---

Arrêté royal du roi Léopold autorisant la construction d'une église à Les
Bulles

« Léopold, Roi des Belges,
à tous, présents et à venir, Salut

Vu la demande, en date du 09.1.1853, par laquelle le Conseil communal des
Bulles, province du Luxembourg, sollicite l'autorisation de faire construire une
église dans cette localité.

Vu l'A.R. du 16.08.1824,

Sur la proposition de notre Ministre de la Justice,

Nous avons arrêté et arrêtons :

Article unique. Le Conseil communal des Bulles est autorisé à faire construire
une église dans cette localité, conformément au plan visé par notre dit
Ministre.

Donné à Laeken, le 2 mai 1854

(s) Léopold

(A.E. Arlon) »

---- fin encart ? ----

Consécration de l'église des Bulles par l'évêque de Namur
(extrait du journal *L'indépendant du Luxembourg*, provenant des Archives de
l'État à Arlon)

« Les Bulles, ce 28 juin 1857

Monsieur le Rédacteur,

Je viens vous rendre compte d'une cérémonie bien imposante, qui a eu
lieu dans la paroisse des Bulles. Je veux parler de la consécration de l'église
de cette localité, par Monsieur l'évêque de Namur.

Depuis la récente construction de ce temple, les pieux habitants de cette
commune ont toujours fait preuve d'un grand dévouement. Aucun sacrifice ne
leur a coûté pour orner convenablement la maison du Seigneur. Dans cette
circonstance encore, leur zèle n'a pas fait défaut. Dès la veille, tout le village
était occupé des préparatifs de la réception de Sa Grandeur. Les uns
bordaient la route de verdure, les autres élevaient des arcs de triomphe, les
enfants faisaient des guirlandes. Une tente avait été dressée près de l'église.
On y avait construit une petite chapelle. Les reliques de Saint-Donat et de
Saint-Justin y étaient déposées. Pendant toute la nuit, des prêtres en surplis y
chantèrent les matines et les laudes. Malgré les fatigues du jour, un grand
nombre de personnes vinrent aussi y prier. Ces chants graves et religieux,
dans le calme solennel d'une belle nuit, portaient l'âme au recueillement et à
la dévotion.

Le lendemain, vers 6h30 du matin, la cloche appelait les paroissiens à
l'église. La foule, précédée d'un nombreux clergé, se rendit
processionnellement à la sortie du village, pour y attendre l'arrivée du

vénérable prélat. Malgré l'heure peu avancée du jour, on remarquait déjà une masse d'étrangers. Le chemin était jonché de fleurs. Un beau soleil de juin animait cette fête de pur éclat de ses rayons dorés, et épanouissait la joie sur toutes les figures. À 8 heures, une salve de douze coups de canon annonça l'arrivée du pontife, attendu si impatiemment. Monseigneur descendit de voiture et Monsieur le curé de Les Bulles lui adressa quelques paroles pour lui témoigner la joie générale que causait sa venue. On se remit en marche pour l'église et la cérémonie commença.

Avant de transporter processionnellement dans l'église les précieux restes des Saints martyrs Donat et Justin, Monseigneur a adressé une petite allocution aux assistants, pour rappeler que l'église est tout pour le chrétien. Il a fait remarquer que cet usage est ancien et général. Il a rappelé la brillante dédicace du temple de Salomon, et, en terminant, a exprimé l'espoir que cette belle cérémonie serait une source abondante de bénédictions pour la paroisse des Bulles.

La consécration fut terminée vers 11h30. Monseigneur de Namur célébra alors les saints mystères. Après la messe, il fit compliment aux habitants des Bulles de la belle église qu'ils avaient élevée en si peu de temps, puis se retira.

Vers deux heures, la cloche invita les habitants de la localité à se réunir de nouveau au presbytère. Une députation de quelques jeunes filles, habillées de blanc, fut chargée d'offrir au pieux prélat un tableau représentant l'Immaculée Conception. Introduite auprès de Sa Grandeur, l'une d'elles prit la parole en ces termes :

" Monseigneur,

C'est avec bonheur que les paroissiens des Bulles viennent déposer aux pieds de Votre Grandeur, les sentiments de respect et de reconnaissance qui les animent en ce jour. En créant cette nouvelle paroisse, Votre Grandeur a acquis un titre à notre amitié, mais en venant nous visiter, Elle nous montre combien elle nous aime. Mille fois soit remerciée Sa Grandeur : qu'elle daigne agréer ce faible témoignage de notre parfaite gratitude. Puisse la Vierge Immaculée, dont la plus glorieuse des prérogatives a trouvé un saint défenseur dans Sa Grandeur, être l'interprète auprès de Dieu, des vœux que forme cette paroisse pour sa félicité éternelle ! "

Le vénérable Pontife, visiblement ému, sortit et répondit à peu près en ces termes :

" Paroissiens des Bulles,

Je vous remercie sincèrement du présent que vous venez de me faire. Je l'accepte comme un témoignage de votre amour. Ce sera un souvenir bien cher à mon cœur. Je vous remercie de nouveau et je vous bénis. "

Par un mouvement spontané, la foule se prosterna devant cette auguste main levée pour bénir au nom de Dieu. Puis, rapide comme l'éclair, le cri unanime de : " Vive Monseigneur de Namur ! " se fit entendre. Ces accents de cœur prouvent encore une fois combien la religion est populaire dans nos campagnes.

À quatre heures, le prélat monta en voiture, et de nombreux spectateurs

qui se trouvaient présents, l'accompagnèrent jusqu'à la limite du territoire de cette commune. Le soir, il y a eu salut solennel avec illumination et Te Deum, qui terminèrent cette belle journée, dont le souvenir est pour toujours gravé dans la mémoire de ceux qui en ont été témoins.

L.H. »

2. **L'église**

L'église est construite au centre du village, à un endroit assez humide. Un énorme chantier d'assainissement a d'ailleurs été nécessaire pour permettre la construction de l'édifice.

Les devis, à l'époque, s'élèvent à 25.502 francs, financés et décomposés comme suit :

- commune de Jamoigne : 10.000 francs
- commune de Les Bulles : 6.000 francs
- contribution des habitants : 2.000 francs
- subsides de l'État et de la Province : 7.502 francs

a) L'ameublement :

Le conseil communal vote un emprunt de 5.000 francs et sollicite des subsides pour le mobilier de l'église, l'aménagement du presbytère et la création du cimetière pour un montant de 6.000 francs.

L'autel principal est érigé avec l'église. La statue de Saint Roch et son autel viennent de l'ancienne chapelle.

L'autel latéral, quant à lui, a été réalisé par l'abbé Laurent, tout comme la chaire à prêcher, la table de communion, les confessionnaux, les bancs et les fonts baptismaux.

Un mausolée commémoratif salue la générosité de Madame Goffinet.

b) Les vitraux :

Les premiers vitraux ont été démolis lors de l'incendie en 1914. Les vitraux actuels datent de 1929.

c) Les cloches :

photo des cloches (à recevoir JPP)

Les trois premières cloches datent de 1856, les deux autres sont de 1876 et 1885.

Après l'incendie de 1914, trois nouvelles cloches sont refondues avec celles retrouvées brisées dans l'incendie. Ce sont les cloches de 1921 qui sonnent actuellement (une de 361 kilos, la deuxième de 520 kilos et la troisième de 732 kilos).

d) L'incendie de l'église :

L'église est incendiée par les Allemands le 24 août 1914 et restaurée entre 1921 et 1925. Pendant ce temps, les premiers offices sont célébrés dans la chapelle du cimetière, ensuite dans les salles de classe des religieuses. Un espace est occupé par les femmes, l'autre par les hommes et le couloir, quant à lui, accueille les enfants.

(photo à inclure – LesBulles7.png (première photo – découpe de l'église ?) – légende : Les Bulles après les incendies de 1914)

e) La restauration :

Après avoir constaté des fissures dans la voûte, les autorités communales de Chiny fermeront l'église en 2000. Des travaux de démolition de la voûte et la pose d'un nouveau plafond plus bas et plus solide sont réalisés. En 2005, les offices sont à nouveau célébrés dans l'église.

2. Le cimetière :

a) L'ancien cimetière :

Le premier cimetière qui accueille les dépouilles des Bullots se trouvait au nord de l'église de Jamoigne.

b) Le cimetière actuel :

Au XIXème siècle, Madame Goffinet-Martin fait une donation d'un pré clos de 38 ares 50 centiares pour un cimetière. L'endroit est alors aménagé par l'abbé Laurent, qui l'entoure de murs. Le cimetière est béni en même temps que l'église. Il a également été agrandi une première fois en 1889 et une seconde fois en 1972.

c) La chapelle du cimetière :

La chapelle Notre-Dame de la Salette et Notre-Dame de Lourdes, construite en 1869 et rénovée en 1947, est emprunte de style néo-gothique. Le culte de Notre-Dame est observé depuis les apparitions de la Sainte en 1846, à la Salette, près de Grenoble.

3. Le presbytère :

a) Le premier presbytère :

Madame Goffinet-Martin offre sa maison pour en faire un presbytère. Un arrêté royal du 9 août 1853 autorise cette donation. Malgré de nombreuses restaurations, le bâtiment reste exigu et ne répond pas aux besoins.

b) Le nouveau presbytère :

Il est construit en 1880, en style néogothique. Le **chronogramme** suivant apparaît au-dessus de la porte d'entrée:

« **INCLITAS AEDES POPULUS FIDELIS
SACERDOTI EXSTRUEBAT** »

qui se traduit : « Le peuple fidèle construisait ce petit palais à son prêtre en 1880 ».

Le bâtiment est incendié en 1914 et restauré en 1995 au profit de logements sociaux.

Il n'y a actuellement plus de presbytère fonctionnel à Les Bulles.

(photo à inclure – Presbytere.png – légende : Le presbytère en maison d'habitation)

5. La statue Notre Dame de Beauraing :

Cette statue est érigée en 1954 lors de l'année mariale.

6. Le calvaire de Notre Dame des champs.

Il s'agit d'une croix et un christ en fonte. Le petit monument est pourvu d'une niche et d'une statuette de Notre-Dame. Il semble avoir été édifié en 1943.

7. Liste des curés de Les Bulles :

- Laurent, Jean, curé de 1856 à 1890
- Martin, Erasme, curé de 1891 à 1904
- Magonette, Jean-Englebert, curé de 1904 à 1924
- Valet, curé de 1924 à 1938
- Harmel, Léon, curé de 1938 à 1958
- Sizaire, Maurice, curé de 1958 à 1968
- Dumont, André, curé de 1968 à 1975
- Servais, curé de 1975 à 1989
- Balon, Jean-Dauphin, curé de 1995 à 2004
- Ndaye Kasadi, Bruno, actuel curé depuis 2005

8. Les religieux de Les Bulles

(photo à inclure - rel-bulles.png - légende : Guy Lebrun, Fernarnd Etienne, Marie-Josée Herbeuval, Marie Herbeuval, Joseph Ricaille, Doyen Dumont, Madelaine Cadet, Abbé Servais, Ernest Gillet, Gédéon Mahillon)

Le saint patron de la paroisse est Saint-Roch Son culte remonte à environ 1400, lors de la terrible peste noire qui fit trente millions de victimes en Europe.

---- encart ----

Le culte à Saint Roch

Le culte rendu à Saint Roch s'est développé depuis de nombreux siècles pour être encore bien ancré dans certaines régions des cinq parties du monde. Des chapelles lui sont dédiées un peu partout. Actuellement, en Italie, on compte soixante-quatre localités et environ trois mille églises et chapelles portant son nom. Un ouvrage, édité par le musée de Piconrue (*Traditions et saints de l'été*), répertorie, par exemple, cent trente-huit statues dédiées au saint, et ce, uniquement dans les deux Luxembourg.

Qui est Saint Roch ?

Il n'est ni religieux, ni prêtre mais un laïc et peut-être médecin. Ce que l'on peut dire de lui relève en partie de l'histoire, plus ou moins fidèle, mais aussi de la légende. Les versions s'accordent à dire qu'il est né entre 1300 et 1350 dans une famille riche et influente. Après la mort de ses parents, il distribue ses biens, devient ermite, pèlerin et se rend à Rome pour quelques années. Il y soigne toutes sortes de maladies très fréquentes à cette époque, telles que le choléra, la rage ou le typhus, mais surtout la peste. Saint Roch est resté réputé pour les soins qu'il a prodigué aux grands malades.

Lui-même atteint de la peste à Plaisance, en Italie du Nord, reprend le chemin de la France, apparemment guéri. Mais sur le trajet du retour, l'épidémie le rattrape : maisons et hôpitaux sont tous contaminés. Pour ne pas infecter la population, Saint Roch se retire en forêt, dans un endroit désert. Il y aurait survécu grâce à la nourriture qu'un chien dérobait chez son maître pour lui apporter dans son refuge. Certaines statues le représentent également aidé par un ange.

Guéri, il part vers Montpellier, en pleine guerre. Il est alors arrêté par le duc de Milan qui le soupçonnait d'espionnage. Le gouverneur, quoique son parent, ne le reconnaît pas : Saint Roch est emprisonné pour cinq ans.

Il meurt vers 1380, à Montpellier ou en Lombardie (Italie). Ses reliques, peut-être volées, ont été transportées surtout à Venise, mais aussi dispersées dans toute l'Europe occidentale.

De nombreuses chapelles datent des épidémies de peste qui marquèrent les années 1630 et 1720.

Ce sont les populations elles-mêmes qui l'ont déclaré Saint et lui ont dédié chapelles et statues. Son culte est ensuite reconnu par le pape Urbain

VIII en 1629. Saint Roch est ainsi devenu l'un des principaux saints guérisseurs ;.

Comment le représente-t-on ?

Avec le chien qui l'aurait sauvé de la famine ou avec un ange parfois. Il apparaît toujours en pèlerin avec un bourdon (bâton de pèlerin), une gourde, une panetière et un chapeau. Une plaie, qui devrait plutôt figurer à l'aine et qui par décence a été placée sur sa jambe, le représente également. Il ne devrait d'ailleurs pas s'agir d'une plaie mais plutôt d'un bubon, sorte d'inflammation d'un ganglion qui pouvait, dans une des trois formes de la peste, se développer en quelques heures.

Un culte de Saint Roch aux Bulles

Le répertoire du mobilier des sanctuaires de Belgique (Piconrue, Bastogne) note que Les Bulles, en 1720, possède déjà une chapelle. Le même ouvrage ajoute qu'une sculpture de Saint Roch, du XIXème siècle, en bois polychrômé est également présente à Les Bulles.

Une autre référence du même musée, « Traditions et saints de l'été », précise « Lorsqu'en 1856, Les Bulles se dota d'une église paroissiale, les habitants la dédièrent à Saint Roch comme l'était la chapelle votive ».

Les Bulles fête Saint Roch le 16 août.

---- fin encart ----

« La peste puisqu'il faut l'appeler par son nom » - Jean de La Fontaine

Parler de la place de Saint Roch à Les Bulles, c'est forcément aborder les ravages occasionnés par la peste auprès des populations.

Les anciens s'en souviennent : lors des Rogations, on implorait le Seigneur contre la peste, la famine et la guerre. Même si le mot « peste » couvre ici plusieurs épidémies, il reste que cette dernière a eu des retombées énormes au cours des siècles. C'est l'épidémie qui, dans l'histoire, est responsable du plus grand nombre de morts.

Il s'agit d'une maladie infectieuse aiguë, venue d'Asie, extrêmement contagieuse, transmise soit par voie respiratoire, soit par simple contact avec les personnes infectées. La moindre gouttelette de salive ou d'éternuement, le moindre contact avec leurs vêtements, leurs objets usuels... peuvent engendrer la contamination.

Trois espèces de peste déciment à l'époque les populations. L'une, pulmonaire, peut tuer en deux ou trois jours, presque dans cent pour cents des cas. Une autre, bubonique, cause des maux de tête, des douleurs

articulaires, le délire, une agonie lamentable... Une fois la maladie contractée, des bubons (ganglions enflammés pouvant atteindre la dimension d'un œuf) apparaissent sur l'aîne surtout, sur les aisselles aussi. Cette forme de peste laisse quelques délais et parfois quelques chances aux victimes. La troisième forme, septicémique, sanguine, est foudroyante : le malade décède souvent en quelques heures.

L'origine de la notion de peste remonte au Moyen Age où elle englobait un mélange de superstitions et de mysticisme. A l'époque, la peste survient, envahit et disparaît pour renaître quelques années plus tard.

C'est en 1894 qu'un médecin français découvre le principal responsable de l'épidémie : le bacille de Yersin, véhiculé par la puce du rat. Ce bacille apparaît surtout par manque total d'hygiène. Ce facteur est accentué au Moyen Age par les guerres persistantes et l'inadaptation des soins médicaux.

La peste tue considérablement. En cinq ans, la peste noire, venue de l'Inde en 1348, atteint toute l'Europe et fait vingt-cinq millions de victimes. Entre 1400 et 1401, à Binche, c'est la moitié de la population qui disparaît. En 1636, un quart de la population de Marche-en-Famenne s'éteint. En 1659, Rulles et Marbehan seraient passés de quatre-vingt ménages à huit. Habay-la-Neuve, de cent cinq à vingt-trois, Virton de quarante-cinq en 1624 à dix en 1659 et peut aussi s'expliquer avec les guerres.

Dans les deux Luxembourg, près de quatre cents hameaux, quartiers et fermes isolées auraient été entièrement abandonnés.

Le village de Mabru, entre la Hailleule et Jamoigne, aurait ainsi disparu à cette époque.

Chapitre 3 - Les Bulles à travers les guerres

1. Première Guerre mondiale :

(photo à inclure - LesBulles7.png (première photo - vue globale) - légende : Ce qui reste de Les Bulles en 1914)

En 1914, les Belges ne s'attendent pas à vivre une guerre contre l'Allemagne, pensant que la garantie des puissances européennes suffirait à assurer neutralité et inviolabilité des frontières.

Le 3 août, les journaux publient l'ultimatum de Guillaume II : « Si la Belgique se comportait d'une façon hostile à l'égard des troupes allemandes, si elle faisait des difficultés à leur marche en avant par la résistance, l'Allemagne se verrait obligée à son regret de considérer le royaume comme ennemi... »

En réponse à cette menace - on ne peut plus claire - le Roi Albert déclare : « Un pays qui se défend s'impose au respect de tous : ce pays ne périra pas. [...] Vive la Belgique indépendante ! »

Les Bulles en 14.

Dès le 6 août, les premiers cavaliers français arrivent à Les Bulles en mission de reconnaissance.

Le 15 août, les premiers Allemands entrent dans le village et arrachent le drapeau national. Ce jour-là, revenant d'une mission de reconnaissance sur la route de la Chevrette, le lieutenant de Crépy tombe dans une embuscade et est tué par l'ennemi. Les habitants l'entendent crier et, lorsqu'on vient récupérer son corps, on remarque qu'une partie du crâne avait été enlevée.

Le même jour, un autre homme, Joseph Trodoux, 59 ans, est mortellement touché, dans sa propre maison, par une balle perdue.

---- Encart ----

La fin tragique du Lieutenant de Crépy (à placer dans un cadre)

Un détachement, commandé par le lieutenant Jean de Crépy, rentre de reconnaissance par un chemin de campagne lorsque des coups de feu retentissent. Des dragons allemands étaient cachés le long de la route : les soldats français tombent dans l'embuscade. Ces derniers se dispersent rapidement à l'exception de leur officier dont le cheval Capelle, mortellement touché, s'écroule en écrasant la jambe de son cavalier. De Crépy reste alors seul, sans défense, face aux Allemands qui s'avancent et le tuent d'une balle à bout portant dans la nuque, balle qui lui ôte la partie supérieure du crâne.

Un officier allemand part alors prévenir le bourgmestre des Bulles et lui remet une médaille appartenant au lieutenant mort. Le bourgmestre, le garde-champêtre et plusieurs villageois se rendent donc sur les lieux afin de récupérer les effets personnels de la victime. A cet instant, un soldat allemand de piquet s'empare de la montre en or que le bourgmestre avait récupéré en disant : « Partager, nous soldats ».

Le baron de Crépy est, depuis, inhumé à l'entrée du cimetière de Les Bulles. Son cheval Capelle est, quant à lui, enterré sur les lieux mêmes de l'embuscade (où un monument est, aujourd'hui, érigé).

C'est en 1919 que la famille de Crépy vient rechercher l'ensemble du harnachement de Capelle, ainsi que les effets personnels du baron assassiné. En 1921, les de Crépy viennent cette fois récupérer les quatre fers de Capelle. En revanche, la dépouille du lieutenant ne sera récupéré par sa famille qu'en 1938.

Le cercueil servant au voyage de retour en France a été confectionné par Monsieur Lanotte. Le fossoyeur de 1938 était Jean Cadet, fils d'Eugène qui avait lui-même enterré le baron.

---- fin Encart ----

Extrait du **rapport écrit par l'abbé Magonette**, alors curé de Les Bulles, relatant les événements tragiques du début de la guerre 1914-1918, dans notre village

« Le 22 août, [...] dès huit heures, nous entendîmes distinctement, vers le nord-est, le bruit de la bataille de Rossignol, s'étendant bientôt dans la direction de Saint-Vincent et Bellefontaine.

[...] Le soir de cette sanglante et funeste journée, de nombreux blessés passèrent par Les Bulles et furent transportés à Jamoigne.

[...] Dès le 23, à six heures, un bataillon du 22^e colonial vient s'installer à Les Bulles et organise la défense du village.

[...] À 15h30, l'ennemi est maître des hauteurs est de Les Bulles que bombarde maintenant copieusement l'artillerie française.

[...] Mais les vainqueurs de la journée ne poursuivent pas les Français, car leurs troupes sont épuisées, ils bivouaquent aux endroits atteints.

Nous voyons affluer dans le village les soldats allemands du 63^e régiment. Le général (dont j'ignore le nom), vint me trouver. Il ne voulut cependant pas entrer au presbytère, m'en fit sortir et me dit : " Nous venons ici en hommes de paix et non pas en hommes de guerre. Mais s'il arrive la moindre chose, c'est vous qui êtes responsable. " Les habitants craintifs se montrèrent bons et généreux à l'égard des soldats et leur donnèrent tout ce qu'ils exigèrent et plus encore.

[...] Le 23 août, une religieuse de la Providence, sœur Marie-Florentine, 44 ans, de la maison de Les Bulles, voulant fuir avec ses consoeurs à Jamoigne, fut tuée par une balle allemande à hauteur de la scierie de La Hailleule.

[...] Le lundi matin, 24 août, j'ai pu célébrer la sainte messe. Pendant ce temps, les soldats avaient brisé les fenêtres du presbytère et s'y étaient introduits, pillant une partie de la maison.

Rentré chez moi, comme je récitais mon bréviaire, un officier d'ordonnance vint me trouver et me dit : " Mon général vous demande. " Je me rendis aussitôt chez Gillet-Lollier, où se trouvait le général en question qui, à ma vue, entra dans une épouvantable colère, prétendant que les civils avaient tiré sur ses troupes et que j'en étais responsable.

[...] C'est vers cette même heure, environ huit heures du matin, qu'un soldat allemand abattit d'un coup de fusil, près de sa demeure, mon paroissien Alphonse Farinelle, âgé de 40 ans et qui s'était marié le 14 mai précédent.

Le bourgmestre arrivé, on nous fait sortir tous les deux, et nous sommes réunis à un groupe d'une trentaine de prisonniers environ, ramassés dans tous les coins du village. Entourés de soldats, nous sommes promenés par toutes les rues de la localité et exposés au ridicule ainsi qu'à la sauvagerie d'une soldatesque excitée. Les troupes [...] avaient reçu l'ordre [...] de mettre le feu au village.

[...] Ramenés devant l'église, un officier catholique s'approche de moi et me dit, en désignant deux paroissiens qui faisaient partie de notre groupe : " Donnez l'absolution à ces deux civils. " J'en conclus qu'ils étaient condamnés à mort. [...] C'était Alfred Ricaille, 42 ans, et mon sacristain Marcellin Herbeuval, 25 ans, excellent jeune homme. J'appris plus tard que les Allemands prétendaient que c'était de la maison d'Alfred Ricaille, située près de l'école, qu'on avait tiré sur eux. Quant à Marcellin Herbeuval, son crime était d'avoir couru !

[...] L'officier catholique, dont j'ai déjà parlé, s'approche de moi et me

dit : " Monsieur le curé, votre église brûle, ce n'est pas nous qui en sommes responsables ! Sauvez le Saint sacrement. " J'entre précipitamment dans l'église et, revêtu du surplis et de l'étole, j'enlève le ciboire que je transporte au presbytère.

C'est alors – il pouvait être environ 10 heures - [...] que j'assistai à la fusillade de mes malheureux paroissiens. Cette horrible exécution eut lieu sous les yeux de la population prisonnière. [...] Les cadavres restèrent à l'endroit même, sans sépulture, toute la journée et la nuit suivante, jusqu'au lendemain. Alors, seulement, il fut permis aux gens du village d'inhumer leurs compatriotes.

[...] En attendant, trente-six immeubles, l'église y compris, étaient devenus la proie des flammes. Le soir, on mit encore le feu à la maison de l'ancien bourgmestre, Monsieur Lambert.

Nous avons appris plus tard la mort de Nicolas Richard, 74 ans, tué à Olizy en France. »

Carnet de guerre du soldat Ferré

Extrait du carnet de guerre du soldat français, René Ferré (août 1914) :

« [...] Quelques kilomètres plus loin, sur le toit d'un château, flotte la croix rouge d'un hôpital de fortune où, nous a-t-on dit, de nombreux blessés ont reçu les premiers secours. C'est le village de Jamoigne, que nous traversons directement.

Le canon tonne toujours plus fort. Nous apprenons que le 22^e Régiment Colonial qui s'est battu toute la journée, sans artillerie, en avant du petit village de Les Bulles, a été pratiquement anéanti. Arrivés à ce village, nous voyons passer des chiens attelés à des voiturettes ramenant des blessés à l'agonie. Et la nuit tombe au soir de ce 22 août ...

Ma compagnie est à présent rassemblée, en position d'attente, dans une prairie derrière quelques maisons du village de Les Bulles. En prévision des efforts qu'il faudra déployer le lendemain, le capitaine fait rechercher par le fourrier, un cantonnement où ses hommes pourraient se reposer. Pour l'instant dans les fossés de la route, chacun essaye de trouver du répit ; chose impossible car nous sommes témoins d'un défilé tragique : celui des rescapés de la bataille de Rossignol, avec ses éclopés et ses charrettes pleines de blessés...

Nous pouvons rejoindre le cantonnement de fortune trouvé par le fourrier : un réduit d'une dizaine de mètres carrés où nous bivouaquons en état d'alerte. Au petit jour, le capitaine nous fait distribuer les réserves d'une épicerie : un peu de confiture, quelques gâteaux, des bonbons [...]

Il est à présent 7 heures 30, ce dimanche 23 août 1914. Le canon ouvre le feu. Le capitaine nous a rassemblés à l'abri des dernières maisons du village. Pour nous rassurer, il nous dit que nous ne sommes qu'en 4^{ème} ligne de combat... Mais nous ne resterons pas longtemps dans cette illusion. Nous quittons nos abris pour nous déployer le long d'un mur bordé d'une haie. Des tirailleurs avaient déjà aménagé ce petit front en déplaçant des pierres entre lesquelles ils avaient réservé des trous pour disposer les armes en batterie. Plus ou moins bien protégés des balles ennemies qui pleuvent autour de nous, nous faisons feu sur un adversaire encore invisible. Mais il nous faut avancer : nous progressons à présent sans trop de danger le long de la route, au fond d'un fossé profond qu'il faut bientôt abandonner pour nous déployer de chaque côté de la voirie. Par une succession de petits bonds, nous poursuivons notre progression marquée de courts arrêts sous une pluie de mitraille. Dans ces conditions, j'arrive encore à réaliser une quinzaine de sauts sans être atteint. Néanmoins, dans cette course folle, beaucoup de camarades tombent à mes côtés, les uns foudroyés, les autres horriblement blessés... Au cri « En avant ! », ma compagnie met baïonnette au canon et s'élance droit vers la mort. Nous sommes stoppés par un déluge de feu qui réduit de moitié la compagnie. L'ordre de repli est donné. Nous courons dans les champs. Mais je me trouve placé sous le feu croisé de mes camarades, à droite, et des Allemands. Je reste alors tapi dans un sillon de pommes de terre. Durant deux heures, j'assiste ainsi à cet horrible combat : les coups de canon ne se

distinguent plus. Ce n'est qu'un renouvellement continu dont les secousses reproduisent dans l'air un horrible fracas. Je ne vois plus comment je pourrais en sortir vivant. Soudain, j'entends les cris perçants de nos ennemis... Je vois arriver une masse grouillante... Je me lève, les bras en l'air, prêt à me rendre. Mais un Allemand fait feu. La balle vient frapper de biais ma poitrine en plein sur mon porte-monnaie heureusement garni de monnaies mais aussi de médailles que, dans les gares où nous montions au front, les bonnes sœurs nous avaient données en signe de protection.

Ma poitrine est ensanglantée. Une seconde balle traverse mon bras gauche... Je suis fait prisonnier et je retrouve alors d'autres camarades dans le même état que moi... blessés et humiliés : face à un ennemi si nombreux, nous ne pouvions que subir [...]

Dans notre mouvement de repli vers Rossignol, derrière les lignes ennemies, nous assistons aux manœuvres de l'artillerie allemande bombardant le petit village de Les Bulles. Dans un bruit assourdissant, elle fait d'énormes dégâts dans les maisons. Nous éprouvons beaucoup de compassion pour les habitants qui s'y trouvent encore.

A l'entrée de la forêt, nous devons marcher dans le fossé pour laisser la route aux ennemis que nous croisons et qui défilent sans cesse devant nous, l'allure conquérante. Nous abordons une maison forestière qui sert de modeste hôpital à de nombreux blessés. C'est là que des médecins allemands nous donnent les premiers soins. Il est environ 18 heures et nous reprenons notre chemin. Sur le parcours, nos geôliers sont l'objet de tirs isolés. Portant alors leur regard vers les hauts sapins qui bordent la forêt, les sentinelles allemandes ouvrent le feu et nous voyons s'abattre sur le sol, des francs tireurs belges qui s'y étaient cachés pour continuer le combat. [...] »

Cimetière militaire disparu

Ce cimetière est à sa fondation situé le long de la rue de la Chevrette, en face du monument actuel « de Crépy », sur la parcelle de terre où est bâtie, aujourd'hui, la maison de Jean-Luc Jaumotte. Il s'agit d'un lieu de sépultures provisoire qui abrite les victimes allemandes des batailles d'août 1914 (cinquante et une tombes, généralement deux soldats par croix).

Une fois la guerre terminée et le rapatriement des corps effectué, le cimetière disparaît.

2. La Seconde Guerre mondiale :

Comme dans beaucoup de villages, l'exode vers la France est, au vu de la Seconde Guerre Mondiale, massif à partir de mai 1940. Ce sont environ quatre cent soixante habitants du village qui se sont enfuis vers le pays voisin. Dans la cohue générale, le « sauve qui peut » est de mise. Tout le monde se sauve le plus vite possible, en emportant un maximum d'affaires personnelles. Seulement quarante-deux Bullots sont demeurés dans leur maison.

Lorsque les Allemands arrivent dans la localité, ils demandent aux quelques Bullots restés au village : « Pourquoi sont-ils partis ? » La réponse sonne comme une évidence : « Pour ne pas revivre les horreurs de 1914. »

Le village étant vidé de la plupart de sa population, les troupes allemandes pillent tous les commerces afin de ravitailler leurs hommes.

De nombreux civils sont par ailleurs faits prisonniers et envoyés en Allemagne pour travailler dans les fermes.

Le retour des villageois se fait en revanche dans le calme. Constatant les dégâts et les pillages dont ils avaient été victimes, les habitants regagnent impuissants leur habitation. Tout est à refaire !

Durant cette période, les Allemands n'ont provoqué aucun incendie.

Les ponts ont été démolis, oui, mais par l'armée belge sous l'ordre de l'armée française qui voulait ralentir l'avancée ennemie.

(photo à inclure – Charette.jpg – légende : exode en 1940 vers la France.)

En 40, Les Bulles vivote au rythme des cartes de ravitaillement. Il reste très risqué de défier les allemands et l'organisation qu'ils imposent. Toutefois, de petites stratégies sont adoptées par intrépides.

---- encart ? ----

Un jour, alors que la nourriture est rare, André Gillet, Bourgmestre, et Jean Bauret, munis d'un « passavant », vont acheter un cochon à Termes. Le porc est découpé, du groin à la queue, sans perdre le moindre déchet. Puis, la viande est écoulée au prix de revient... Un prix de revient si bas que les deux hommes sont, au bout du compte, loin de récupérer l'argent qu'ils avaient dû déboursier.

---- fin encart ? ----

(photo à inclure – 4045RetourPriso.png – légende : Défilé des prisonniers à l'occasion de la fête organisée lors de la libération)

Chapitre 4 Les édifices un peu particulier

Les Bulles, sa maison communale et ses écoles

L'ancienne maison communale de Les Bulles est aujourd'hui occupée par l'hôtel-restaurant « *l'Escapade* », anciennement « *Vieille école* ».

A l'origine, l'étage de cette maison fait office de maison communale. Son entrée fait face à la grand-route. Le rez-de-chaussée sert, quant à lui, de salle de classe pour l'école du village avec une entrée côté cour de récré. À l'époque, un haut mur d'enceinte encercle cette cour.

En 1856, suite à la décision de séparer les garçons des filles dans les écoles, le conseil communal convertit l'ancienne chapelle en école de filles, jusqu'en 1879. En effet, la classe devenant trop petite, une autre maison accueillera ensuite les cours (il s'agit de la maison actuelle de Joseph Herbeuval). Cette situation se prolongera jusqu'en 1954, date de la construction de l'école en date de Les Bulles.

Une école pour garçons existe jusqu'en 1980.

Actuellement, tous les petits Bullots vont en classe dans la nouvelle école.

(photo à inclure – *EcolePrimaireGar-2006.jpg* – légende : *Tous les élèves de l'école de Les Bulles en Mars 2006.*)

Le lavoir disparu

Suite à l'épidémie de choléra de 1866, le Gouvernement belge ordonne une enquête relative à l'hygiène des eaux.

En 1904, un rapport complet parvient au Gouverneur de la Province qui le transmet de suite à l'administration communale de Les Bulles. Ce rapport a trait à un projet de construction d'un lavoir couvert dans le village.

L'idée d'utiliser les sources de la vallée de « Herchufagnu » est vite abandonnée au profit de l'exploitation de la source de la « Balive » sur le territoire de Jamoigne.

En 1913, après études, projets et devis, la commune de Les Bulles décide de l'établissement d'une distribution d'eau dans le village et de la construction d'un lavoir public sur le ruisseau de Sandré.

Hélas pour les amoureux du petit patrimoine populaire, le lavoir est démoli en 1963 afin de permettre la canalisation du ruisseau de Sandré dans tout le village.

*(photo à inclure (montage possible si désiré) – – légende : Le plan du
lavoir disparu signé par le conseil communal de 1913)*

*(photo à inclure – DameLavoir.png – légende : Madame Trodoux dans
son jardin avec le lavoir en arrière plan)*

Une maison de Les Bulles quelque peu particulière

C'est pour avoir échappé à la peste de 1636 que de pieux fidèles discutent la construction d'une chapelle dédiée à Saint Roch, vers la fin du XVIIème siècle.

Le culte de Saint Roch remonte à environ 1400 à l'époque où la terrible peste noire fait quelque trente millions de victimes en Europe.

La construction comporte les dates de 1720 et 1742, qui paraissent être les dates de l'établissement du bâtiment en chapelle et de son agrandissement.

Le culte n'y est pas célébré mais, en revanche, la prière du soir y est rendue. Les offices se donnent plutôt à Jamoigne. A l'époque, une unique passerelle en bois permet d'enjamber la Semois et d'accéder à l'arrière de l'église de Jamoigne.

Par contre, le 8 septembre 1775, le curé de Jamoigne marie, dans la chapelle de Les Bulles, par grâce spéciale, Ignace Joseph Laurent, « admoniteur » à Auflance et Marie-Françoise Jetteur de la Hailleule.

En 1856, après la construction de l'église, la chapelle devient inutile. Suite à une décision d'État, interdisant la mixité dans les écoles, le conseil communal de Les Bulles décide de convertir la chapelle en une école pour filles, dirigée par les sœurs de Champion. C'était la première école de filles à Les Bulles. En 1857, on y ajoute même une travée et un logement pour les institutrices.

En 1879, le bâtiment est vendu à un particulier pour trois mille francs belges. L'immeuble devient le café du « Baptiste ». Plus tard, vers 1910, il sert d'arrêt de tram ou de gare pour Les Bulles, jusqu'à la fin de l'époque « ferroviaire », quand la seconde guerre mondiale éclate. La construction est ensuite revendue à un particulier.

Le propriétaire actuel est Vincent Patar.

(photo à inclure – LesBulles4.png (dernière photo) – légende : photo du tram et du bâtiment qui a été chapelle, école et bureau du vicinal)

Chapitre les ponts

La passerelle derrière l'église de Jamoigne, dit « le petit pont »

Un pont de pied se substituera au passage à gué qui reliait l'église et le moulin (visible sur les cartes Ferraris 1771-1778 et celle de Vandermaelen de 1854). Ce « pont de pied » est réparé une première fois en 1849. La passerelle sur piliers en tablier de planches et le parapet de fer datent de 1883.

Établi sur le « sentier de messe », large et bien frayé, ce pont permet aux fidèles de Les Bulles d'accéder à l'église de Jamoigne.

Le pont de pied est détruit en 1940 et remplacé par une passerelle. Aujourd'hui, un « petit pont », construit en 1961, assure le passage.

(photo à inclure – passerelle.png – légende : le petit pont entre l'église de Jamoigne et Les Bulles en arrière plan)

Le pont de Vierre

La tradition prétend que le passage à gué, près du confluent de la rivière, aurait eu raison d'une dame qui se serait noyée un jour de grande crue. D'où un sobriquet pour l'endroit : « Trou Marie Pierrotte ».

Le projet de construction d'un pont sur la Vierre est formulé en 1862 : un pont en trois arches est nécessaire à cet endroit. Mais existait-il déjà un pont au préalable ? La question reste ouverte.

Le pont de la Vierre est élargi en 1911 afin de permettre le passage du tram vers la Haillieule .

Le pont est également dynamité le 11 mai 1940 pour ralentir l'avancée ennemie. Il est alors remplacé par un pont provisoire en bois, puis reconstruit vers 1954 en une seule arche (pont actuel).

Le pont de la Semois ou « grand pont »

Il s'agirait du troisième pont sur la Semois, à Jamoigne.

La première mention d'un pont au gué de la Semois date de 1832. La décision de construire un pont en pierre remonte, quant à elle, à 1854. Et le premier pont à cinq arches est érigé en 1849..

En 1873, le pont revient à la charge de l'État.

Démoli et élargi pour le passage du tram en 1911, un deuxième pont est construit sur trois arches.

Celui-ci, comme les autres, est détruit le 11 mai 1940 pour être remplacé par un pont provisoire en bois. Le pont actuel date de 1959.

(photo à inclure – grandpont.png – légende : Le grand pont entre Jamoigne et Les Bulles sur la Semois avant 1914)

Le château disparu

Le domaine des Croisettes, qui compte à son origine 1630 hectares de forêts, est acquis vers 1876 par un très riche industriel, Ed. Roussille. Celui-ci y fait construire un véritable château seigneurial. Des chevaux de trait ont en effet assuré le déboisement nécessaire aux assises du château.

À côté du château, des logements pour le personnel ont également été construits, ainsi que des écuries pour les chevaux, une ferme avec toutes les dépendances nécessaires, une maison destinée au régisseur, un jardin, une orangerie, de vastes serres et des logements pour cinq gardes forestiers.

Monsieur Roussille, un homme aisé : cet ingénieur français a participé à la construction des égouts de Paris vers le milieu du XIX^{ème} siècle. Soucieux du repos de son épouse, son projet était de faire construire une maison de vacances dans un endroit tranquille, mais surtout retiré, pour préserver sa dame, paraît-il, particulièrement « volage ». Il choisit à cet effet le domaine des Croisettes....

Roussille, qu'on avait surnommé le Rotschild belge, marque de son empreinte une époque de prospérité pour les villages voisins, qui ont apporté de la main-d'œuvre (120 personnes en saison et 80 en hiver) à son projet, mais qui, en contre-partie, en ont retiré de multiples avantages.

Cette heureuse période ne devait, hélas, durer qu'une dizaine d'années. En 1886, face à de graves ennuis familiaux, Roussille vend son domaine au Prince Charles de Ligne. À son tour, ce dernier revend la propriété en 1907. Le domaine est alors morcelé entre plusieurs acquéreurs. Le château, pourvu de trois cents hectares, est ensuite acheté par le baron Leclerc qui décède en 1936. La propriété est donc à nouveau mise en vente et morcelée. S'en suivent plusieurs années d'inoccupation, excepté durant la seconde guerre mondiale, où il sert de refuge aux maquisards. Mais les dépendances sont laissées à l'abandon.

Rappelons encore qu'en 1942, les princes Baudouin et Albert, jeunes scouts, y font un séjour avec leur gouverneur, le vicomte du Parc. Une photo est prise sur le parvis de l'église de Les Bulles qui rappelle leur passage.

C'est en 1963 que la famille Reyntiens fait l'acquisition du domaine des Croisettes. Devant la vétusté de l'immeuble, d'une construction assez légère en plus, majoritairement en brique, les nouveaux propriétaires décident de le démolir pour le remplacer par une maison privée d'un entretien moins coûteux.

Le magnifique château des Croisettes avait bien vécu.

(photo à inclure – *LesBulles2.png (photo du milieu) – légende : une vue des landes des cloches (Mars 2006)*)

(photo à inclure – Servais-Ann-ChateauCroisette.png – légende : une illustration de l'hotel des Croisettes par JC Servais)

L'histoire de la gendarmerie et de sa prison

Jadis, Les Bulles est muni d'une gendarmerie et d'une prison. Leur construction date de la fin du XIXème siècle. Le bâtiment appartient, à l'époque, à un menuisier nommé Planchard, dont la spécialité est la création de cercueils.

Ce sont les Princes de Ligne qui, en prévision de la garde du château des Croisettes, ont demandé la mise en place d'un poste avancé dans la région proche. Donc, d'une gendarmerie. La présence d'une brigade à Les Bulles était de ce fait requise.

A l'époque, la circonscription de cette brigade comprend Jamoigne, Les Bulles, Termes, Suxy et Rossignol. Les trois-quarts du territoire sont couverts de forêts. Aucune industrie importante n'y est implantée. La criminalité n'existe pas. Juste quelques petits larcins sont commis, comme des vols de poules.

La brigade est équipée de deux cachots : l'un sert de remise à charbon, et l'autre joue plutôt un rôle dissuasif contre de petits contrevenants, tel le voleur de poules de Rossignol.

Les principales missions des gendarmes se limitent à la constatation des accidents de roulage et des infractions du code la route, la surveillance de la pêche ainsi que d'éventuels délits forestiers.

Les gendarmes sont bien acceptés par la population. L'un d'eux fait même partie de l'équipe de football.

À la suppression de la brigade, les localités de Jamoigne et Les Bulles rejoignent la circonscription de Florenville.

(photo à inclure – LesBulles3.png (première photo) – légende : Ecole communale sur la gauche et gendarmerie au centre gauche)

Les moulins

Le 18 décembre 1566, le roi d'Espagne autorise l'érection d'un moulin banal sur la Semois. Cependant, le village en possédait déjà un bien avant cette date. On peut en retrouver la trace dans *Les comptes de la recette de Chiny* de 1378-1379, où , « le molin de bures » est mentionné à de nombreuses reprises». Ce dernier devait se trouver à proximité du lieu-dit « d'avant l'vî moulin» sur la Vierre, en face de la ferme Salpetier du côté de Les Bulles.

En 1575, les chanoines de la collégiale d'Yvoix ont part dans les dîmes des Bulles.

La dîme est un impôt constitué par une redevance en nature au clergé ou à la noblesse.

L'ancien fourneau de la Hailleule (actuelle maison Salpetier Michel), elles aussi, ont été converties en moulin vers 1845 par Monsieur Desseille. Plus tard, une ferme y sera construite, qui est toujours en exploitation.

Jadis, la Vierre alimente plus en aval un autre moulin que celui de la Hailleule. Il appartient à la famille Lollier et comprend au XVIIIème siècle une scierie, un pilon à chanvre, une huilerie et un hachoir à tabac.

L'activité du moulin de la Hailleule surpasse progressivement celle du moulin de la famille Lollier, qui, décide donc d'émigrer à Valansart. Ce moulin deviendra le « moulin Syndic ». C'est à cette époque que la famille Guiot quitte également le moulin des Bulles sur la Semois pour établir à la Hailleule une scierie, à laquelle l'ancienne huilerie restera provisoirement annexée.

(photo à inclure – scieriemoulin.png – légende : Scierie et Moulin sur la Vierre)

(photo à inclure – moulinbanal.png – légende : Moulin banal sur la Semois)

Histoire du tram

C'est en 1892 qu'une enquête économique est réalisée afin de voir si il était possible de construire le vicinal Marbehan-La Hailleule-Sainte-Cécile.

À l'époque, l'économie de Les Bulles repose sur le commerce de marchands de chevaux, de denrées alimentaires (pommes de terre, etc.), de cinq négociants en bétail (foin, engrais, bétail), d'un marchand de charbon ainsi que sur le transport (cinq wagons) de briques de chaux, de bois, de matériaux de construction et le trafic des voyageurs.

La ligne Marbehan-La Hailleule est inaugurée en 1911, avant le réaménagement du pont de Jamoigne en une construction plus solide et plus large qui puisse permettre le passage du tram et d'une charrette à chien. La mise en service du tronçon La Hailleule - Sainte-Cécile date de juillet 1914 soit 35 jours avant la guerre. Pendant l'occupation les voies sont démontées pour être coulées en canons.

C'est en 1921 que le vicinal est à nouveau remis en service. Peu à peu, vers 1925, des autorails vicinaux remplacent le tram.

En 1940, le génie belge sous l'ordre l'armée française fait sauter tous les ponts afin de ralentir l'avancée allemande : le tram arrête alors définitivement d'être exploité. En 1942, les voies sont encore démontées pour être envoyées en Ukraine. Après la guerre, ce sont des bus et des camions qui remplacent le vicinal, construction gigantesque qui n'aura servi que trois ans avant 1914 et dix-neuf ans avant 1940.

Venant de Termes, depuis les « gros prés », le tram entre à l'époque de ces services dans le village des Bulles par la route actuelle du moulin. Un quai de chargement existe à la place des bâtiments communaux actuels ainsi qu'un quai à voyageurs. Ce quai n'a pas dû être fortement utilisé puisque l'arrêt se faisait plutôt à l'ancienne chapelle, devenue « café-dépôt-bureau du vicinal ». A la sortie du village, la ligne longe la route, passe la Vierre au pont de la Hailleule puis enjambe la Semois sur le grand pont de Jamoigne.

(photo à inclure - trambulles.png - légende : Bureau du vicinal (mais aussi café) et tram à Les Bulles)

----- Anecdote 1933 Les Myrtilles ----
Nous avons bien ri

« Une année, nous étions descendus du train de Marbehan et nous rentrions en autorail. C'était la saison des myrtilles. Chacun sait que pour les myrtilles, il faut aller dans la forêt de Termes. Les gens venaient des villages voisins passer la journée à cueillir. C'était un petit commerce de cette époque.

A l'arrêt de Termes, le tram fut pris d'assaut par des gens munis de seaux. Y a-t-il eu surcharge ? Toujours est-il que, dans « le Lua », le tram tomba en panne...

Le conducteur s'affaira. Il fallait être mécanicien avec cela. Il n'y avait rien à faire. Cela avait duré assez longtemps. Tant et si bien que des gens impatients s'en allèrent à pied, plutôt que de rester là.

Pendant ce temps, le conducteur parvint à redémarrer le moteur. Nous n'en croyions pas nos oreilles. Mais si, on démarrait... d'abord très lentement, puis un peu plus vite. On roulait, puis de plus en plus vite. Déjà, nous dépassions un des ces impatients qui levait le bras, puis un autre, puis cinq, puis toute la bande qui courait, puis galopait en poussant des cris, s'attendant à ce que la machine s'arrête pour les reprendre. Mais basta ! Le départ avait été trop laborieux pour qu'on se risque à retomber en panne. Rien n'y fit. Ils ont dû se taper le chemin à pied... Dieu sait s'il y aura eu des cris, des grondements, des jurons et des récriminations. Ce que je sais, c'est que nous avons bien ri. Qu'auriez-vous fait à notre place ? »

Réf. « Le tram à Jamoigne ». Le Gletton 1991.

----- fin anecdote 1933 Les Myrtilles ----

Les douches publiques

C'est lors de la construction de l'école actuelle des filles, en 1954, que le conseil communal décide de l'installation de douches publiques. Ceci, afin de donner un petit confort et un certain privilège aux Bullots.

Ces douches publiques, à ne pas confondre avec des bains turcs, sont alors situées entre les classes primaires et gardiennes, plus précisément, à l'emplacement de la cantine actuelle, juste derrière le préau.

Cette immense salle de bain est composée de huit cabines de douche entièrement carrelées. Un rideau sépare, en guise de porte, le couloir de chacune des petites salles de bain. L'ouverture et la fermeture de l'eau sont centralisées et gérées par le cantonnier du village (Jules Bodet, à l'époque).

Réservé aux Bullots, l'accès aux douches est cependant gratuit pour les élèves du primaire. Il coûte environ cinq francs belges pour les habitants du village. Les douches ouvrent le samedi après-midi pour les enfants et le samedi soir pour les adultes.

Le fonctionnement est simple. Lorsque toutes les cabines sont occupées, le tenancier ouvre l'eau à température pour une durée d'environ quinze minutes. Il ne faut ni réserver ni prendre d'abonnement. Jeanne se souvient du défilé sur la Grand Place aux heures d'ouverture : les gens passent à pied avec leur petit sac pour aller se laver.

L'aménagement de salles de bain dans les maisons a causé la perte des douches publiques, insolites et uniques dans la région. L'eau a cessé de couler vers 1966 et les cabines ont été démolies vers les années 1980 pour être remplacées par une salle de réunion.

Encarts à placer dans le document :

Quelques anecdotes de 1856 (petites annonces de l'époque)

Par arrêté royal du 14 avril, Les Bulles reçoit 186 francs pour travaux de voirie vicinale et assainissement.

Une agence se recommande aux familles pour le remplacement de jeunes ayant tiré « le mauvais numéro » pour la milice. Elle se charge de trouver des remplaçants. Facilités de paiement.

Publicité pour un ouvrage : « Les fractions à la portée de toutes les intelligences » par un professeur de collège. 50 centimes.

Recherche d'un fournisseur pour 6 500 000 kilos de rails pour le chemin de fer Namur-Arlon.

Le sieur Joseph Tarte, entrepreneur de voitures publiques à Jamoigne, informe le public qu'il vient de rendre quotidien son service de diligence entre Arlon et Sedan. Le départ d'Arlon se fera à 7 heures du matin. Le soir, au retour, le départ de Sedan aura lieu après l'arrivée de la voiture de Paris. Ce service correspond aussi avec la malle de Florenville à Neufchâteau.

Les émigrants qui se rendent dans l'ouest des Etats-Unis peuvent déposer leurs fonds chez ..., banquier à Liège, qui leur délivrera des traites à vue **chez** le consul belge à Chicago.

Chapitre 5 : L'évolution du village - vie villageoise

(photo à inclure (version vectorielle disponible en svg) – popbull.png (ou) popbull.svg – légende : Evolution de la population à Les Bulles)

Vivre aux Bulles est un signe de longévité

Nous ne pouvons pas parler de l'Histoire des Bulles sans parler des personnes âgées. En effet, celles-ci dont on ne parle certainement pas assez s'approchent du siècle de vie. Si on écrivait toutes les anecdotes et les faits divers qu'elles ont à nous raconter il faudrait y consacrer un livre entier. C'est pourquoi nous allons tout simplement les féliciter pour leur longue vie. Nous parlons de Louisa Farinelle (96 ans), Angèle Herbeuval (96 ans), Denise Sampaix (98 ans) et le révérend père Ricaille (99 ans)...

Juste un petit mot pour rendre hommage à une personne qui est née en 1895 à Les Bulles et a vécu son adolescence aux Croisettes. Ilda Ricaille fut la doyenne des belges et décéda à 109 ans. Un de ses plus remarquable souvenir est l'arrivée du propriétaire des Croisettes en automobile.

Evolution du village à travers les métiers.

(note pour Isabelle - Libre de changer la structure/présentation/format)

<u>1725</u>	<u>1903</u>	<u>1978</u>	<u>2023</u>
<p><u>Pour 260 habitants</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • 84 Laboureurs. 1 brasseur. <u>1 charpentier.</u> <u>2 forgerons.</u> <u>2 maçons.</u> <u>2 maréchaux.</u> <u>1 menuisier.</u> 2 palonniers. 2 tailleurs. 3 tisserands. 	<p><u>Pour 660 habitants.</u></p> <p>2 marchands de bestiaux</p> <p>1 boucher</p> <p>7 commerces.</p> <p>5 bistros.</p> <p>2 charrons.</p> <p>3 chauffourniers.</p> <p>5 cordonniers.</p> <p>21 fermiers / cultivateurs.</p> <p>1 géomètre.</p> <p>2 maréchaux ferants</p> <p>2 menuisiers charpentiers.</p> <p>1 meunier.</p> <p>1 modiste.</p> <p>1 sabotier.</p>	<p><u>Pour 530 habitants.</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • 1 cordonnier. • 1 forgeron. • 3 commerçants. • 11 fermiers. • 1 boulangerie. • 1 boucherie. • 1 quincaillerie. • 1 entreprise de transport. 	<p><u>Pour 504 habitants.</u></p> <p>1 hôtel restaurant.</p> <p>« L'escapade ».</p> <p>1 entrepreneur en construction</p> <p>« Ph.Lanotte ».</p> <p>1 électricien.</p> <p>« S. Mathelin ».</p> <p>1 entreprise de transport.</p> <p>« Herbeuval et fils».</p> <p>6 éleveurs de bétails.</p> <p>1 entreprise en menuiserie générale « D. Clément ».</p> <p>1 entrepreneur en terrassement « Nollevaux »</p> <p>1 commerce de produit de la ferme</p> <p>« J. Lambert »</p> <p>1 Entreprise en ébénisterie</p> <p>« Maron/Patar »</p> <p>1 Garagiste spécialiste en hydraulite et électricité</p> <p>« Jl. Jaumotte)</p>

(photo à inclure – HerbeuvalPremierCamion.png – légende : Joseph Herbeuval devant son premier camion)

(photo à inclure – LesBulles8.png (photo du milieu) – légende : La dernière machine tractée par des chevaux et conduite par Jean Lambert)

(photo à inclure – LesBulles8.png (dernière photo à droite) – légende : Image d'antan avec la charrette à foin)

Traces écrites des premiers Bullots : les Goffinet

En 1472, lors du recensement, la prévôté de Chiny mentionne le nom de Goffinet, à Bure (ancien nom de Les Bulles).

Vers la fin du XVIème siècle, une famille descendante des seigneurs de Vans vient s'installer à Les Bulles. Elle prend le nom de Goffinet. Une branche de cette famille s'est ensuite établie à Saint-Vincent. C'est de cette lignée qu'est issu le père jésuite et historien, Hippolyte Goffinet.

Trace d'un acte de 1605 :

« Les héritiers probable de Jehan Goffinet le vieux et Françoise du Sart firent à Luxembourg, le 25 février 1605, acte de relief et foi et hommage aux Souverains pour les droits féodaux qu'ils possédaient aux Bulles. Il s'agit de Gilles Goffinet et de probablement ses deux beaux-frères. »

Trois actes authentiques en vieux français :

« Jean Hingue dit Petitjean, demeurant aux Bulles.

Déclare avoir fait relief et prêté serment de fidélité aux archiducs Albert et Isabelle pour 1/12 du terrage des Bulles, sauf 1/8 des droits sur le four banal, des pièces de terres ; la moitié d'un gagnage. (sceau armorié, à la bande chargée de trois fleurs de néflier. Cimier, une biche issant devant trois plumes d'autruche. De part et d'autre du Cimier : ID P.. »

« Gilles Goffinet, demeurant aux Bulles.

Déclare avoir fait relief et foi et hommage aux archiducs Albert et Isabelle pour 1/3 des cartels surcroissant sur chacun muid de coultre du terrage des Bulles, excepté 1/5, et quelques droits et biens-fonds au même endroit. (sceau armorié : à l'étrier garni accompagné en pointe de deux molettes à cinq rais ; Cimier : un triple panache. De part et d'autre du Cimier : G G.). »

« Jehan de Serinchamps dit Mahillon, résidant aux Bulles.

Déclare avoir fait relief et foi et hommage aux archiducs Albert et Isabelle pour 1/12 du terrage des Bulles et 1/5 sur les quartels surcroissant sur les muids de ce terrage, divers droits, une maison et ses dépendances et quelques pièces de terre au même endroit. »

En 1856, l'épouse de Lambert Goffinet (ancien Dragon de Latour et vraisemblablement un descendant de cette famille Goffinet) fait don en faveur de la construction de l'église.

Four Banal

C'est à l'époque féodale qu'il faut remonter pour trouver l'origine des bâtiments banaux. Les seigneurs de l'époque interdisent les fours individuels et instaurent les fours banaux. Chaque habitant du ban (Le ban est la délimitation du territoire de la seigneurie) du village doit y faire cuire son pain en payant un droit. C'est à la Révolution française que sont abolis les privilèges. Les fours banaux deviennent communaux, souvent sous la responsabilité du « fournier » et chacun peut posséder son propre four. Dès lors, des fours familiaux, de dimensions plus modestes, sont construits dans la plupart des habitations rurales. Il y avait aux Bulles un moulin banal et un four banal.

Les Forges de La Hailleule

Au XVI^{ème} siècle, le village de Les Bulles doit une partie de ses activités économiques à la sidérurgie de la « Hailleule ».

En effet, la « Forge du Faing » qui crée en 1539 par Henry du Faing comprenait à l'origine un haut-fourneau auquel il ajouta en 1541 une forge d'affinage.

Le bruit du pilon de la forge, celui du bocard, celui des roues hydrauliques qui actionnaient les soufflets, bref un vacarme effroyable a perduré trois cents ans le long de la Vierre en amont du confluent.

La lumière brève mais fulgurante de la coulée de fonte, l'odeur de la combustion du fourneau, le trafic incessant des charrois de minerai, de charbon de bois, du transport des gueuses de fontes et des produits finis y traduisait une activité sidérurgique de faible ampleur certes, mais tenace.

Ainsi le Fourneau de la Hailleule s'est forgé une solide réputation dans la région en résistant aux guerres, à la peste et en se relevant maintes fois de ses ruines.

Le hameau voisin de Mabru qui abritait probablement quelques ouvriers travaillant au fourneau aurait été décimé par la peste vers 1636. La forge n'aurait pas été reconstruite après cette date, ni le village.

Le fourneau quand à lui, persistera tant bien que mal jusqu'en 1839, date de la fin des activités sidérurgiques à la Hailleule.

Chaufournier : Un métier d'antan bien présent à Les Bulles, mais aujourd'hui complètement disparu depuis plus d'un siècle

Un chaufour est un atelier où se prépare la chaux. Le chaufournier est l'artisan qui se livre à cette fabrication.

La chaux destinée aux usages de la maçonnerie est cuite dans des fourneaux en plein air.

Le sol de Les Bulles est, par sa nature, riche en pierres propres à la fabrication de la chaux. Les pierres calcaires sont ainsi placées dans un four en forme de hotte dont le fond n'est pas entièrement fermé. L'ouverture permet au feu d'atteindre les pierres. Le foyer, composé de bois, de broussailles, de bruyère, de paille, reste allumé pendant plusieurs jours. Ensuite, les pierres cuites sont écrasées afin d'obtenir de la chaux en poudre.

Piégeur de rat musqué : un métier toujours présent

Explication du métier particulier de « piégeur de rats musqué. »

Le rat musqué, rongeur aquatique de +/- 1,2 kg, est originaire d'Amérique du nord. Il est introduit en Europe vers 1905 pour sa fourrure prisée. Ne rencontrant aucun prédateur naturel, le rat musqué s'est rapidement reproduit. D'autant plus qu'il est capable de produire deux à trois portées de six à sept petits par an. Sa prolifération est principalement responsable d'importants dégâts le long des berges, des étangs et des fossés de drainage.

La régulation de la population n'a donc pu s'établir que via la chasse. Le « Piégeur de rats musqué » intervient là. Son travail consiste à repérer les indices liés aux comportements de l'animal (débris de végétaux, coulées, cultures détruites, effondrement de berges, terriers,...) Une fois l'identification effectuée, divers dispositifs sont mis en place qui permettent de le piéger. Chaque année, sur la Semois, environ 1500 captures sont réalisées.

(photo à inclure – ratmusque.png – légende : rat musqué empaillé)

Cochon, cochonnaille

« Quand dj'tûrans l'pouché pa d've l'nouvel an ».

Un moment de la vie d'antan, pas très éloigné, et encore vivace dans la mémoire locale.

Il y a peu encore, nombreux sont les habitants qui élèvent ces énormes cochons. A l'entrée de l'hiver, ils serviront de nourriture.

Tuer le cochon : nécessité et tradition ; poésie et folklore ; ... Tous ces aspects intègrent la vie du village.

Bien souvent, après avoir réservé une date sur le calendrier pour le « Tueur de cochon », on prévient un voisin ou un membre de la famille pour un éventuel coup de main.

Cochon, porc ou pourceau sont assommés, égorgés, précautionneusement enveloppés dans de la paille, puis sont brûlés, brossés, frottés pour être finalement lavés à l'eau chaude. Suit la découpe. De délicieux mets sont ainsi préparés à partir de la viande obtenue : saucisses, lards gras et maigre, pieds de porc, filets, jambons et jambonneaux, tripes, queue, oreilles, tête pressée et l'incontournable boudin à « la sarriette ».

« Dans le cochon, tout est bon, rien n'est à jeter ».

(photo à inclure – LesBulles8.png (dernière photo à gauche) – légende : Constant Lambert en plein travail)

--- encart humour ---

Plus près de chez nous, les Bullots pas toujours commodes ! Jules Alexandre de Jamoigne, lors d'une visite aux Bulles, fut attrapé et enfermé dans un « aran » de cochon et resta toute la journée !

--- fin encart humour ---

« Pèch'rant lès gravisses a la mé !
Èt peûs, dj'caloun'rans lès bûlots :
Vus savez bèn k'dud'peûs toudjôs
Dju n'nous côsans k'a côps d'cayôs »

Extrait de « An pateure t-avô », concernant les querelles habituelles entre les habitants de Jamoigne et de Les Bulles. Poème de Fernand Bonneau de Prouvy (né en 1885), fils d'Arthur Bonneau (né à Latour en 1859) et de Marie-Amanda Goffinet (née aux Bulles en 1861).

(dessin à inclure – LesBulesVSJamoigne-VPattar.jpg – légende : Illustration de Vincent Patar relative aux querelles entre Jamoigne et Les Bulles)

Pascal Duchêne – artiste local

(dessin à inclure – duchene.png – légende : Aquarelle de Pascal Duchêne)

Pascal se met à dessiner à l'âge de seize ans. Coup de foudre. Mais ce coup de foudre, qui devient passion, devient aussi besoin. A travers l'art, c'est son vécu, son ressentir, ses émotions que Pascal exprime au quotidien. Et à force de se consacrer au dessin, c'est tout un savoir-faire qui mûrit.

Des rencontres jalonnent aussi son parcours : Jean-Claude Servais, maître du crayon, ou encore André Sironval, aquarelliste de talent. Le premier lui prodigue conseils, regards complices, attention et lui suggère de passer à la couleur (à l'origine, Pascal travaillait au crayon). Le second lui montre les bases de l'aquarelle. Un long et laborieux travail auquel Pascal se consacrera avec acharnement et passion.

Peu à peu, les expositions se multiplient, le succès croît : Florenville, Virton, Libramont, Namur, Liège ont notamment pu accueillir ses créations. Ses thèmes de prédilection ont pour dénominateur commun la ruralité et surtout l'humanité. Il fait sa première présentation au public en 1998.

C'est avec grand regret que nous devons aujourd'hui parler de Pascal Duchêne au passé. Sa simplicité et son talent auront marqué nombre de personnes. L'organisation Télévie le remercie tout particulièrement pour avoir offert plusieurs de ses œuvres. Malgré sa disparition, l'une de ses dernières compositions a constitué l'un des principaux lots Télévie, pour l'édition 2005.

Chapitre 6 : la vie associative

Les Bulles et le football.

Le football et Les Bulles partagent une longue histoire. C'est en 1916, en pleine guerre mondiale, que la première équipe voit le jour dans le village sous le nom de « Standard Les Bulles ». Et c'est en 1924 que le club « Union sportive Les Bulles » naît.

Cinquante ans plus tard, comme il est de tradition, le titre de « Royal » vient s'ajouter à cette dénomination. Comme le souhaite la vie, tout ce qui veut subsister doit se développer : il était donc indispensable de à l'équipe locale de trouver des partenaires. Rossignol et Tintigny se sont ainsi associés à Les Bulles pour former une association « Les Ros Tin » afin de pouvoir aligner des équipes complètes de jeunes dans les trois villages. Aujourd'hui, le R.U.S. Les Bulles fonctionne en A.S.B.L. Son comité se compose d'une dizaine de membres, qui, chaque week-end, sacrifient bénévolement des heures de loisirs. Un remarquable dévouement.

Ces membres doivent aussi multiplier les organisations pour récolter un peu d'argent. Argent qui servira à entretenir et à améliorer les installations mises à la disposition des joueurs et des supporters.

Pour 2006, le R.U.S. Les Bulles compte trois équipes : une minime, une réserve et une première.

*(photo à inclure(montage possible, à vous de voir) –
minimes-20052006.jpg – reserver-20052006.jpg –
premiere-20052006.jpg)*

Le « Télévie » à Les Bulles.

Le « *Télévie* » est une association qui œuvre pour la récolte de fonds destinés à la recherche scientifique contre le cancer.

Depuis cinq ans, plusieurs bénévoles de Les Bulles s'affairent activement pour mener à bien ce projet. Ils organisent dans ce but soupers, concours de bowling, courses de V.T.T., marches sportives et/ou didactiques, concentrations de motos et baptêmes en Harley, expositions de camions peints et initiations, dégustations de pâtisseries,....

Beaucoup d'habitants du village ont généreusement apporté leur collaboration afin que ces différentes activités se déroulent parfaitement. Ceci, sans compter les nombreuses réunions de préparation, les heures de recherche et le travail de réalisation. Toutes ces activités attrayantes ont ainsi rassemblé de nombreux participants qui se rejoignent autour de cette noble cause. La somme versée par le village de Les Bulles au « *Télévie* », depuis cinq ans, s'élève à 40.000 euros.

La société de chasse de Les Bulles

Créée par Robert DEBLOCQ, cette société est baptisée « La Sandré ». La dénomination rappelle le nom du ruisseau qui traverse le ban des Bulles avant de se jeter dans la Vierre.

Depuis l'aube des temps, l'homme a imposé sa loi quand il s'agissait de se défendre et de se nourrir. Aujourd'hui, la conscience collective se tourne vers la protection du milieu naturel. Talus, haies, bosquets, marais,... doivent être préservés si nous voulons garder notre petit gibier. Le gros gibier, lui, est laissé à la gestion d'un conseil cynégétique qui organise les territoires pour un bon rapport entre la superficie et la densité de gibier. Des bracelets sont ainsi attribués aux différentes sociétés de chasse : une fois le quota d'animaux atteint, il n'est plus permis de chasser.

Ce bracelet numéroté accompagne chaque gibier tiré et permet d'établir un document de transport et de traçabilité. Par ailleurs, sangliers et renards prolifèrent. La chasse en plaine permet donc de réguler les populations excédantes.

« N'oublions pas que l'on ne triomphe de la nature qu'en lui obéissant ! », rappelle la devise de cette société.

Les ménagères rurales (chapitre Vie associative) - A.C.R.F. : Association chrétienne rurale féminine

C'est Madeleine Harmel qui, vers 1960, crée, avec une douzaine de personnes, cette association de ménagères rurales.

A l'époque, elles organisent conférences, recollections, cours de cuisine, travaux manuels de tricot, crochet, macramé, etc...

L'amicale réunit annuellement tous ses membres autour d'une bonne table où règnent bonne humeur, échange et détente conviviale.

Si actuellement, le mouvement n'est plus structuré, des activités et des services demeurent telles les abonnements à des journaux, les visites aux personnes malades ou âgées, les cours de cuisine, la réalisation de tricots au profit des nécessiteux (avec une exposition annuelle de tous les travaux).

Toutes celles qui ont fait et font encore partie de ce riche mouvement associatif n'évoquent que d'agréables souvenirs.

(photo à inclure - faubourg-usoir.png- légende : Rue du faubourg illustre l'usoir d'antan, l'usoir est une propriété communale laissée à libre utilisation des riverains. Aujourd'hui bien souvent est investi par les voitures ou jardins d'agrément.)

Le Martin pêcheur (A.S.B.L.), comité de pêche

En 1952, un groupe de pêcheurs de Les Bulles décide de former une société de pêche, dans le but de défendre et de protéger les intérêts des pêcheurs mais aussi d'établir des rapports amicaux et de favoriser le développement de la discipline. De nombreux concours ont été organisés, suivis de bals.

Le comité formateur de l'époque est composé de : Joseph Zondag (président), Jules Pierret (vice-président), Pol Blaise (secrétaire), Gaston Trodoux (trésorier), Adelin Beff (administrateur), Georges Deom (administrateur), Léon Noël (administrateur), Justin Laveaux (Commissaire) et Alfred Martin (commissaire).

Aujourd'hui, ce comité comprend : Bruno Trodoux (président), Claude Jacquet (trésorier), Christian Jacquet (secrétaire), Simon Lanotte, Etienne Deom, José Liégeois, André Bergman et Eddy Marlaire.

Des concours ont été organisés entre jeunes pêcheurs. Tout au long de l'année, les débutants sont par ailleurs encouragés à pratiquer la pêche : les moins de quatorze ans sont autorisés à pêcher sans abonnement, dans les règles prévues par la loi.

L'association des Aînés.

C'est 1978 que Charles Lebrun crée le club des 3 / 20 aux Bulles. Dix ans plus tard, Termes rejoint notre village dans cette association qui compte actuellement quatre-vingt-neuf affiliés. Le comité, qui comprend une dizaine de membres, se réunit une fois par mois pour organiser des goûters et un dîner. Le président actuel est Adlin Mahillon et le secrétaire trésorier est Maurice Gillet.

Le conseil de fabrique

Conseil de fabrique ou fabrique d'église : il s'agit toujours là d'un organe d'administration chargé de la gestion des biens de l'église. L'organisation paraît puiser son origine vers le XIII siècle. C'est après la Révolution française que les pouvoirs publics la reconnaissent comme institution publique. Elle est obligatoire dès la constitution d'une paroisse. Les communes doivent par ailleurs subvenir au budget des fabriques si leurs revenus sont insuffisants. Les communes sont également tenues de pourvoir aux gros travaux comme ce fut le cas pour le réaménagement de l'église de Les Bulles en 2005.

La fabrique d'église est chargée de :

4. Veiller à la conservation et à l'entretien des églises et des oratoires publics

- destinés au culte,
5. Administrer les biens et les fonds affectés au culte,
 6. Assurer l'exercice du culte et maintenir sa dignité.

Le conseil de fabrique d'église est composé de membres éligibles et des membres de droit, ainsi que d'un bureau de marguilliers. Il nomme et emploie du personnel salarié (le chantre de la chorale). Il dresse un budget, présente les comptes aux autorités supérieures (commune et évêché). Des procès verbaux sont rédigés après chaque séance.

Pour Les Bulles, la première séance du conseil de fabrique a eu lieu le 1 janvier 1856. Actuellement le président du conseil des Fabrique est Henri Delaisse.

Le Club St-Roch : 30 ans déjà.

(photo à inclure – stroch.png – légende : Les bénévoles de 1975)

Suite à la réunion du conseil de fabrique du 05 avril 1970, l'abbé Dumont informe les membres de ce qui suit, à savoir :

Suite à la disparition complète de tous les bistros de Les Bulles, les jeunes (de cette époque) désirent disposer d'un local afin de se réunir.

Un local provisoire est alors mis à leur disposition : le garage du presbytère. Durant les années qui suivent, plusieurs propositions sont émises pour établir une salle paroissiale de construction neuve ou autre. Une opportunité se présente : un immeuble commercial exploité par Mr André Lanotte serait à vendre. L'administration communale de Les Bulles saisit l'occasion et la transaction est passée le 4 décembre 1974.

L'Arrêté Royal autorise la commune de Les Bulles à acquérir cet immeuble pour cause d'utilité publique. La députation permanente autorise à son tour la commune à transformer ce lieu en salle des fêtes. L'A.S.B.L. Club St Roch prend en charge d'importants travaux immobiliers (toiture, revêtement des sols et des murs, mise en place d'un comptoir, d'un bowling moderne, aménagement d'une cuisine et de sanitaires). Un nombre incalculable d'heures de travail est presté bénévolement par les habitants.

Le 4 août 1976, l'immeuble est loué par l'A.S.B.L. à la commune. Un bail emphytéotique de 27 ans est signé. Ce bail a été prolongé pour vingt-sept ans en date du 20 août 2004.

A la fusion des communes, le 30 décembre 1975, la commune de Chiny devient propriétaire.

Dès les premières années, des subsides sont alloués à diverses associations du village (football, anciens combattants, 3 X 20, piscine hebdomadaire pour les enfants). De nombreuses activités ont lieu (théâtre, grands bals sous chapiteau avec orchestres et chanteurs réputés, location de

la salle supérieure pour banquets en tous genres, ...)

Depuis toutes ces années, que d'eau a coulé sous les ponts de la Semois et de la Vierre. Vu la nouvelle réglementation sur les A.S.B.L., les frais de fonctionnement et de remise à niveau augmentent tandis que des projets de réparation restent en suspens. Adieu la période des vaches grasses et avec elle, quelques subsides. Mais grâce au courage et à la motivation de quelques dévoués, le bateau Saint Roch reste à flots.

Le calendrier des activités 2006.

- Festival rock : vendredi 24 février
- Carnaval des enfants : dimanche 5 mars (dimanche qui suit le mardi gras)
- Journée Télévie : 26 mars
- Fête du mois de mai : quatrième week-end après Pâques
- Fête du mois d'août : le week-end du 15 août
- Brocante annuelle : dimanche 09 juillet (tous les deuxième dimanche de juillet)
- Fête du potiron : dimanche 24 septembre (dernier dimanche de septembre)
- Souper du comité : samedi 11 novembre (deuxième samedi de novembre)
- Bal des années 80 : samedi 21 octobre (troisième samedi d'octobre)

La chorale

Mise en place par l'Abbé Laurent, la première naît avec la paroisse.

L'Abbé Erasme en 1891, fonde « La Grégorienne », chorale uniquement composée d'hommes. Les femmes ne sont pas admises : les statuts de la société l'imposent. Mais l'arrivée de l'Abbé Sizaire va heureusement bouleverser les anciennes habitudes. Il fonde en 1958 une nouvelle chorale mixte formée d'une quarantaine de chantres.

C'est Lucien Maitrejean de Prouvy, qui avait épousé Marie-Rose Giltaire de Les Bulles, qui remplace alors l'organiste Alphonse Ricaille, décédé en 1962.

Dans les années quatre-vingts, les maîtres d'école Jacky Farinelle puis Madeleine Harmel organisent des soirées de Noël dans les homes environnants.

Après la retraite de l'Abbé Servais, les répétitions ont lieu au Club St Roch aménagé en « local de chorale ». L'Abbé Jean Dauphin-Balon prend le relais en 1996. Il sera le fondateur de la « chorale festive » et de « l'équipe liturgique ». Mais bien trop vite, Jean (en 2004) puis Lucien (en 2005), terrassés par la maladie nous quittent, laissant les habitants consternés. Notre organiste assidu reçoit le 10 novembre 2000 la médaille de Saint Aubin pour plus de quarante ans de bons et loyaux services rendus à la paroisse.

Après la restauration de l'église en 2005, Henry Delaisse s'improvise à

jouer de l'orgue et continue à chanter. Il est également chargé de remonter une fois par semaine les poids de l'horloge mécanique.

Henry, président de Fabrique depuis 1989, ne manque pas de remercier tous ceux et celles qui ont œuvré à la chorale et à la continuité du travail paroissial commencé en 1856.

Voilà un aperçu d'une partie très active de la paroisse, qui fête aujourd'hui ses cents cinquante ans d'histoire.

Le bowling

(photo à inclure - bowling.jpg - légende : l'équipe de bowling en 2006)

Le coq du clocher et sa symbolique

Au temps des croisades, un poète écrit : « Nombreux sont même les prêtres qui ignorent pourquoi, sur la maison du Seigneur, le coq a coutume de percher. »

Un argument supplémentaire pour aborder le sujet...

Depuis plus de mille ans, un coq est solidement fixé au sommet des clochers pour indiquer l'orientation de l'église vers le soleil levant : tradition oblige.

Mais le coq mobile a peut aussi servir de girouette, associée parfois avec une rose des vents.

Plus tard, on adjoint au coq un paratonnerre en espérant que tous deux protégeraient l'édifice religieux et les maisons voisines. Une autre protection consiste à placer des reliques à l'intérieur du coq. Ce fut le cas pour Notre-dame de Paris, qui perdit toutefois de précieuses reliques dans la Seine, alors que le coq allait être réparé.

La tradition veut aussi que le nouveau coq, souvent orné de rubans multicolores, soit promené en grande pompe à travers la paroisse, avant d'être hissé au sommet de la tour. Il doit ainsi être soit présenté aux habitants.

Le coq doit en plus être généralement doré vu que l'or est le métal symbolique du soleil et de la lumière.

Au Moyen Age, le coq était chargé de réveiller les guetteurs qui, veillant dans le clocher, avaient tendance à s'endormir en fin de nuit au lieu de veiller à sécurité du village. Le coq du clocher joignait ainsi son chant aux cocoricos matinaux de ses condisciples.

Sources : *Le coq*, par Paul de Saint-Hilaire aux Editions Dédale.

Conclusion

Dans une période où les modes et les modèles se bousculent et ouvrent la porte aux singularités de tout ordre, faut-il oublier notre village, l'abandonner à un triste sort ? À l'inverse, faut-il le protéger excessivement ou, plus simplement, l'aider à vivre encore et encore, le savoir capable de s'adapter au présent sans rien renier de son histoire ?

C'est ce dernier défi qu'a voulu relever une petite bande de passionnés, en réalisant, à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la paroisse, cette brochure dédiée entièrement à Les Bulles et à ses habitants.

À l'heure où se côtoient le banal et le label (tel « Les plus beaux villages de Wallonie ») puisse cet ouvrage donner à chacun le goût de faire vivre son village et, voyant d'où il vient, savoir où le conduire.

Remerciements

Nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont éclairé de leurs conseils, enrichis de leur documentation, soutenus de leurs encouragements et dont l'aide de tous les instants fut déterminante dans la réalisation de cette publication.

- Robert Marbehan.
- Georges Patar.
- Vincent Patar.
- Henri Delhaise.
- René Braconnier.
- Georges Clément.
- Sébastien Mathelin.
- Michel Thiry.
- Hélène Etienne.
- Alfred Lejeune.
- Benoit Leurisse.
- Maurice Gillet.
- Jean-Claude Gillet.
- Remi Gillet.
- Jean-Claude Duchène.
- Jeanne Gillet.
- Frédéric Piront.
- Gaby Jacquet.
- Claude Jacquet.
- Bruno Trodoux.
- Rudy Maquet.
- Léon Mahillon
- Ramon Reyntiens.
- Nathalie Lemoine.

- Les institutrices.
- Le Centre Culturel du Beau Canton de Gaume.

Références bibliographiques

- La brochure « Les anciens racontent Les Bulles » de mai 1980
- Abbé Nicolas Tillière, « L'histoire de Jamoigne », 1910
- Abbé Magonette, « Paroisse de Les Bulles- Cinquantenaire de l'érection de la paroisse- 1856,1906 », 1906
- Archives personnelles de Mr Georges Patar de Les Bulles
- Consultation des « Archives de l'Etat à Arlon » par Mr Marbehan de Les Bulles
- « Les Cahiers Brunehaut » du Cercle de même nom dont l'article « Les Bulles: balade avec un enfant du pays » de J.Cl Gillet de Les Bulles
- « Le Comté de Chiny, 980-1365 », par Fred Leroy de Chiny
- « L'invasion allemande », 1924 par le chanoine Schmitz et Dom Norbert Nieuwland, 1925
- « Les ponts de Jamoigne », 1995 de Marcel Constant de Jamoigne
- « Le vicinal à Jamoigne et dans la région », 1998 de Marcel Constant de Jamoigne
- « Le tram à Jamoigne » Gletton 1991
- « La sidérurgie gaumaise » Tome 1 :Partie générale de J.CL. Delhez, 2005
- « La sidérurgie gaumaise » Tome 2 :Les usines du même auteur, 2005
- « Les Cahiers Brunehaut » n°15, « La forge du Faing » J.CL. Delhez, 2003
- « Les Cahiers Brunehaut » n°17, « Le fourneau de la Hailleule au XVIIIème siècle » J.CL. Delhez, 2005
- « Les Cahiers Brunehaut » n°3, « Le presbytère de Les Bulles », Claudy Noel
- « Les Cahiers Brunehaut » n°12, « La forge de Vierre » J.CL. Delhez
- « Les Cahiers Brunehaut » n°9, « Carnets de guerre du soldat Ferré »
- « Les Cahiers Brunehaut » n°7, « La fin tragique du lieutenant de Crépy » R. Altenhoven
- Extrait du journal « La nouvelle gazette de Charleroi » du 08/03/1954
- « Le culte à St-Roch » et « la peste », résumé de diverses lectures provenant de la bibliothèque centrale du ministère de la culture à Bruxelles
- ASBL « Ardenne et Gaume »

Anecdote (flôves) à insérer dans le livret (suivant votre mise en page – pourriez-vous toujours utiliser la même typographique/couleur pour les flôves ?) cf. Note dans l'introduction : « Nous n'avons pu résister au plaisir de saupoudrer quelques petites anecdotes pittoresques, les flôves. » cf. Fichiers dans Ajouts :

- Veille Funebre.doc – plutôt dans le chapitre de la paroisse
- Souvenir Familliaux 2.doc – plutôt dans le chapitre de la paroisse
- Le quartier de la Culee 3.doc – plutôt dans la situation géographique
- Le quartier de la Culee 2.doc – vers le titre « Lande des Cloches »
- Le quartier de la Culee 1.doc - vers la « vie villageoise »
- Le pere Lenoir.doc – vers la « vie villageoise »
- Flove diverses – bucherons.doc – vers les « lieux-dits »
- Flove diverses 7 – PATAR .doc – vers le « Club St-Roch »
- Flove diverses 5 – pateur tavau.doc – vers « le dessin de Vincent Patar »
- Flove diverses 4 – HOULMONT.doc – vers « la guerre 14-18 »
- Flove diverses 3 – Pere GIGI.doc – vers les « lieux-dits »

Mots croisés à ajouter à la fin cf. Fichiers dans Ajouts. Légende : « mots croisés réalisé par l'école primaire de Les Bulles ».